

Les collines dans la représentation et l'organisation du pouvoir à Rome

Manuel de Souza

est maître de conférence en Histoire
romaine à l'université Jean-Monnet
Saint-Étienne

Illustration de couverture :
Sesterce de Vespasien 75 p.C.

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 108 —

Les collines dans la représentation et l'organisation du pouvoir à Rome

Textes réunis et édités par
Manuel DE SOUZA

Cet ouvrage a été publié avec le soutien
du Laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques (HiSoMA - UMR CNRS 5189)
et de l'Université Jean-Monnet Saint-Étienne

— Bordeaux 2017 —

Notice catalographique :

de Souza, M., éd. (2017) : *Les collines dans la représentation et l'organisation du pouvoir à Rome*, Ausonius Scripta Antiqua 108, Bordeaux.

Mots-clés :

Rome, ville, collines, pouvoir, territoire, religion, sacré, Néron, Aventin, Palatin, Esquilin, Septimontium

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Directeur des Publications : Olivier Devillers

Secrétaire des Publications : Pierre Taisne de Mullet et Valentin Verardo

Graphisme de Couverture : Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2017

ISSN : 1298-1990

EAN : 9782356132017

Achévé d'imprimer sur les presses

Laplante

Parc d'activités Mérisud

3, impasse Jules Hetzel

33700 Mérignac

15 décembre 2017

Sommaire

Manuel de Souza, <i>Introduction</i>	9
Domenico Palombi, <i>Sacra Argeorum. Rituel et espace urbain</i>	15
Yann Berthelet, <i>Auguracula et auspices pré-comitiaux : une articulation à déconstruire</i>	49
Manuel de Souza, <i>Interrogations autour d'un mont Sacré sur le parcours des deux premières sécessions de la plèbe</i>	61
Joëlle Prim, <i>De l'Aventin aux sept collines de Rome : la mémoire des collines comme enjeu de pouvoir entre la fin de la République et le début du Principat</i>	83
Clément Chillet, <i>L'Esquilin, l'autre colline du pouvoir à la fin de la République</i>	99
Vincent Jolivet, <i>Collines et plaine dans la Rome antique : l'exemple du Pincio et du Champ de Mars</i>	115
Olivier Devillers, <i>L'incendie du Caelius dans les Annales de Tacite (4.64-65)</i>	127
Yves Perrin, <i>Topographie et politique : Néron et les collines de Rome</i>	137
Florence Garambois-Vasquez, <i>Les collines dans deux récits d'aduentus d'Ammien Marcellin et de Claudien</i>	149
Bibliographie	159
Index des sources	177
Index des noms	185
Index des lieux	191
Varia	195

Sacra Argeorum. Rituel et espace urbain

Domenico Palombi

Espérer proposer quelques réflexions nouvelles autour de l'énigmatique rituel des *Argei* qui, en raison de ses multiples implications d'ordre topographique, religieux et politique, est certainement parmi les plus étudiés et discutés de l'histoire de la religion romaine, semble objectivement très difficile.

Et pourtant, le dossier relatif aux *sacra Argeorum* – c'est-à-dire les "cérémonies religieuses des Argei" – représente la documentation la plus importante, à la fois en termes de quantité et de qualité, pour la reconstruction du paysage urbain de Rome républicaine. Elle implique une grande partie de la ville dans un contexte cérémoniel et festif, incluant la participation des plus hautes fonctions religieuses et politiques et d'une foule de gens, dans un cadre rituel tout à fait caractéristique, dont les significations originelles n'étaient pas intelligibles, même pour les Anciens.

Ce n'est certainement pas une coïncidence si, peu après la moitié du II^e s. p.C., le rituel des *scirpea* – les "mannequins de jonc" jetés dans le Tibre au plus fort de la célébration des *sacra Argeorum* – a été, en fait, considéré comme l'énigme par excellence : Gell. 12.6.1 : *quae Graeci dicunt aenigmata, hoc genus quidam ex nostris ueteribus scirpos appellauerunt*¹.

En fait, dès la première époque impériale, s'était constitué un riche dossier historique et antique autour des *sacra Argeorum* qui, cependant, révélait de nombreuses variantes – et parfois des contradictions criantes – sur plusieurs aspects du *sacrum* et des cérémonies qui lui étaient liées : des opinions fort différentes ont été exprimées sur l'origine et l'histoire de l'institution du rite (l'âge d'or de Saturne, l'arrivée d'Hercule sur le site de Rome, le règne de Numa, la prise de Rome par les Gaulois), sur sa signification (généralement un substitut de sacrifices humains), sur l'organisation et le déroulement de la fête (avec quelque hésitation sur les dates et les participants de la liturgie).

Les difficultés de compréhension de ce dossier ont incité les savants anciens à des solutions exégétiques extrêmes, à la recherche de connexions – *obscura per obscuriora* – avec d'autres célébrations religieuses (les *Saturnalia*, par exemple) ou même avec des proverbes

1 Je propose ici la possibilité (déjà esquissée dans Storchi Marino 1995, 265) que derrière les *scirpos* (jonc sans nœuds) comme synonyme de *aenigma* (casque-tête / énigme) de l'affirmation d'Aulu Gelle (12.6.1 ; cf. Enn., *Sat.*, 70 V² ; Fest. 444L ; Isid., *Orig.*, 17.9.97) puisse se dissimuler, par métaphore, une référence aux énigmatiques *scirpea* (mannequins de jonc) de l'obscur rituel des *Argei*. Sur les problèmes du texte – qui a été très discuté par les philologues sans jamais noter, cependant, ce lien possible – voir récemment, avec bibliographie, Marache 1989, 188 et Monda 2012.

encore plus incompréhensibles (*sexagenarii de ponte* = “les sexagénaires en bas du pont”) qui n’avaient, en fait, rien à voir avec le rite des *Argei*.

C’est à partir de ce dossier complexe et multi-facettes que, depuis les années vingt du dix-neuvième siècle, philologues, historiens, archéologues et historiens de la religion ont organisé un débat scientifique sur les origines du rituel des *Argei* et sur ses significations politiques et religieuses. Sur le fond, il reste le cadre environnemental de référence, l’analyse et la reconstruction de la ville archaïque et républicaine – avec ses composantes topographiques et toponymiques – qui se dégage clairement, offrant une image d’une rare complexité et d’un remarquable dynamisme.

En près de deux siècles de recherches – la première mise en valeur moderne du dossier des *Argei* est due à Carl Otfried Müller dans une étude de 1828 suivie, dans la seconde moitié du siècle, par des savants tels que H. Jordan, T. Mommsen, A. Groth, G. Wissowa – la bibliographie (riche aussi en suggestions anthropologiques) n’a cessé de croître, mais les questions ouvertes sont si nombreuses que même en 1990, Gerhard Radke demandait : “y’a-t-il une réponse à la ‘question Argei’ ?”². Pas de tout, bien sûr, et, dans les quinze dernières années, plusieurs études ont été consacrées aux différents aspects de ce dossier encore soumis à de nombreuses incertitudes³.

LES SOURCES

En poussant la synthèse à ses extrêmes, nous pourrions ainsi résumer les données des *sacra Argeorum*⁴.

- 2 Radke 1990. La littérature sur les *Argei* est très ample et sont encore plus nombreuses les références au rituel qui, avec des perspectives variées et différents niveaux d’approfondissement, se trouvent dans les bibliographies d’histoire, d’archéologie, d’histoire des religions ou de philologie. La discussion ponctuelle de cette histoire des études longue et complexe relèverait d’un essai historiographique indépendant, d’un intérêt considérable mais auquel, cependant, on préférera ici une réflexion sur certaines questions spécifiques, à partir des sources primaires.
Les recherches sur les *Argei* antérieures au milieu du XX^e s. sont mentionnés dans Saglio 1877 ; Wissowa 1895 ; Fowler 1916, 111-121 ; Clerici 1942 ; Le Gall 1953, 83-87. En second lieu, avec des perspectives différentes dans leur méthode et leurs objectifs, doivent être considérés comme fondamentaux : Holland 1961, 313-331 ; Degrassi 1963, 224-225, 457-458 ; Palmer 1970, 84-97 ; Dumézil 1972, 448-450 ; Gelsomino 1975, 41-47 ; Harmon 1978, part. 1446-1459 ; Poe 1978 ; Briquel 1984, 367-391, 419-421 ; Maddoli 1971 ; Rodríguez Almeida 1984 ; Nagy 1985 ; Porte 1986 ; Marcos Casquero 1987 ; Mastrocinque 1988, 88-90 ; Sabbatucci 1988, 101-103, 168-170 ; Borgeaud 1989.
- 3 Sur les vingt-cinq dernières années, la littérature philologique, historique, archéologique et d’histoire des religions sur le thème n’a pas cessé de croître : Frascetti 1990, part. 186-192 ; Radke 1993 ; Coarelli 1993b ; Storch Marino 1995 ; Beikircher 1996 ; Palombi 1997, 19-27 ; Pötscher 1998-1999 ; Ziolkowski 1998-1999 ; Scheid 1999 ; Graf 2000 ; Rodríguez Almeida 2002, 13-21 ; Ziolkowski 2003 ; Šterbenc Erker 2010 ; Forsythe 2012, 40-48 ; Coarelli 2014, 1-15 ; Rocca 2015 ; Coarelli 2016.
- 4 Les sources littéraires relatives aux *sacra Argeorum* ont été ici transcrites en annexe, dans un ordre chronologique approximatif : elles seront signalées (F) dans le texte avec le numéro qui les identifie. A été exclu ici Catull. 17, souvent considéré (mais forcément) comme une évocation humoristique du rituel des *Argei* : voir, tout d’abord, Birt 1926 et, plus récemment, Macrae 2016, 69-73 (avec la bibliographie intermédiaire).

À deux moments de l'année – les 16-17 mars (Ov., *Fast.*, 3.791-792 : F7) et le 14 (Ov., *Fast.*, 5.621-662 : F8) ou 15 mai (*Idi* pour D.H. 1.38.3 : F6 ; “autour de la pleine lune” pour Plu., *QR*, 32 : F9) –, deux cérémonies ont lieu à Rome avec la participation de prêtres et de magistrats du plus haut niveau (sont cités explicitement les pontifes, les *uirgines Vestales*, la *flaminica Dialis* et les préteurs urbains) : le rite implique vingt-sept petits sanctuaires répartis sur la plus grande partie du “centre historique” de la ville à l'intérieur de la muraille servienne (étant évidemment exclus le Capitole et l'Aventin) et se termine avec le lancer dans le Tibre de vingt-sept mannequins en jonc, précipités du *pons Sublicius*.

Dans la culture antique, nominaliste et hellénisée, qui caractérise Rome à la fin de République, l'*interpretatio* du *sacrum* est inévitablement conditionnée par le nom de la fête : les *Argei* ont été identifiés, avec des solutions narratives différentes, aux princes Argiens qui accompagnaient Hercule, arrivé sur le sol de Rome après avoir récupéré les troupeaux de Géryon ou, comme alternative, aux ambassadeurs mythiques d'Argos arrivés et morts à Rome.

En conséquence, le rituel a été interprété par certains comme une pieuse pratique funéraire destinée à commémorer les compagnons d'Hercule morts lors de l'expédition (à partir de la notice du syllanien Cornelius Epicadus in Macrob. 1.11.47 : F18 ; cf. Ov., *Fast.*, 5.621-662 : F8) ou qui s'étaient installés à *Saturnia*, ville mythique fondée par Saturne sur le Capitole (Varro, *Ling.*, 5.45.2 : F2 ; Ov., *Fast.*, 5.621-662 : F8) ou encore les ambassadeurs argiens enterrés à Rome (Ov., *Fast.*, 5.621-662 : F8 ; Fest. 18L: F12)⁵.

Pour d'autres, cela se substituerait aux anciens sacrifices humains en l'honneur de Saturne et la *permutatio sacrifici* a été attribuée à la figure civilisatrice d'Hercule (D.H. 1.38.2 : F6 ; les sacrifices humains ont été prescrits par Jupiter en l'honneur du Tibre pour Ov., *Fast.*, 5.625-632 : F8 ; Plu., *QR*, 32 : F9 cite seulement des sacrifices humains)⁶.

Indépendamment de ce parcours interprétatif, une tradition différente, qui est certainement antérieure mais n'est pas d'origine antique, attribue l'institution des *sacra Argeorum* au roi Numa, qui les mit en place parmi les rites religieux créés en faveur de la ville (Enn., *Ann.*, 120-121 V² in Varro, *Ling.*, 7.43-44 : F1 ; Liv. 1.21.5 : F5)⁷.

5 Parmi les interprétations modernes du rite, celles qui ont souligné la dimension funéraire sont principalement : Nagy 1985 ; Porte 1986 ; Sabbatucci 1988, 169 sq. ; Ziolkowski 1998-99 ; Graf 2000.

6 Le thème du sacrifice humain et de sa substitution dans la pratique rituelle romaine est une constante de la représentation du sacré dans les sources antiques : Grottanelli 1999 ; Van Haepen 2004 ; Prescendi 2007, 171-188 ; Benedetti 2015. Du côté grec : Hughes 1991 ; Bonnechère 1994 ; cf. aussi Rocca 2015.

7 Sur la réforme religieuse de Numa et ses significations hautement politiques dans la constitution et la sécurité de la *ciuitas*, voir Scheid 1985 ; Martínez-Pinna 1985 ; Liou-Gille 1995 ; Storch Marino 1999, 83-95, 109-116. S'agissant du rôle assigné aux pontifes dans le rite des *Argei*, il faudrait évaluer, avec une attention toute particulière, la “représentation” livienne de Numa, sûrement dépendante des traditions familiales de la *gens Marcia*, comme en témoigne l'invention de la figure du premier *pontifex maximus*, *Numa Marcius M.f.* : Storch Marino 1992 ; Storch Marino 1999, 116-124.

Pour d'autres enfin, la *permutatio sacrifici* introduite par Hercule suit l'oracle de Dodone qui avait prescrit les sacrifices humains en l'honneur de Saturne (Lact., *Inst.*, 1.21.6-7 : F16)⁸, alors que la pratique qui consistait à jeter dans le Tibre les mannequins avait établi un lien entre les *Argei* (= sacrifices humains) et le proverbe "*sexagenarii de ponte*" qui rappelait l'habitude de précipiter dans le Tibre les hommes les plus âgés (Ov., *Fast.*, 5.623-624 : F8 ; Cic., *Rosc. Am.*, 100 : F4), pratique cruelle introduite à la suite de la prise de Rome par les Gaulois (Fest. 450L : F14; cf. Fest. 66L : F13)⁹.

L'ensemble de ces informations – avec ses nombreuses variantes et intrigues – est reconstruit par la "combinaison" de dix-huit textes de onze auteurs antiques différents par la chronologie (d'Ennius à Lactance), par le genre littéraire (historiens, antiquaires, poètes... jusqu'à des polémistes chrétiens) et par leurs intérêts et leurs objectifs (historiographiques, érudits...). Par ailleurs, aucune source épigraphique, iconographique ou archéologique ne peut être sûrement invoquée pour clarifier le dossier complexe des *sacra Argeorum*.

Par conséquent, c'est à la constitution et à la stratification de ces différentes traditions littéraires que la critique historique s'est particulièrement intéressée au cours des dernières décennies : des recherches importantes ont apporté une contribution substantielle à l'identification des différentes phases de la "formation de la tradition", en identifiant les principales étapes des spéculations autour de cet antique rituel¹⁰.

Il est apparu qu'il existait deux "filières" – l'une annalistique et l'autre antiquaire – qui, à partir de parcours indépendants et d'objectifs autonomes et diversifiés, se sont, à plusieurs reprises, croisées et combinées jusqu'à la composition d'un système exégétique complexe qui semble avoir été formé, grâce à la contribution de plusieurs auteurs, entre la fin du II^e s. a.C. et l'époque d'Auguste.

Les éléments de base de ce système ont peut-être été mis en place et coordonnés dès le début du I^{er} s. a.C., lorsque la connexion entre Hercule et les *Argei* apparaît structurelle et, à travers elle, l'explication des *scirpea* (mannequins de jonc) en tant qu'images des Argiens compagnons du héros¹¹.

Dans l'ensemble, les arguments proposés impliquent, par la négative, une conclusion presque inévitable : le rituel des *Argei* était à peu près incompréhensible pour les Romains de la fin de la République et ses connotations originelles n'avaient rien à voir avec le mythe grec et avec le héros auquel on le rattachait.

8 Sur le rapport entre *Argei*, *Saturnalia* et oracle de Dodone : Briquel 1985, 367-406 (381 sq. pour Manilius – fin du II^e-début du I^{er} s. a.C. – comme source de Denys d'Halicarnasse et de Festus).

9 Sur l'interprétation "rationaliste" de l'inquiétant proverbe (généralement rapporté à l'exclusion des personnes âgées du droit de vote, par l'allusion aux *pontes* électoraux), voir, récemment, Néraudau 1978 (qui localise dans l'œuvre théâtrale d'Afranius – à la fin du II^e s. a.C. – l'origine de l'usage du proverbe) ; Néraudau 1979, 318-320 ; Lugli 1986 ; Suder 1995 ; Vásquez Buján 2002.

10 Voir, en particulier, les recherches de Remo Gelsomino, Augusto Frascchetti, Henry Bardon, Jean-Pierre Néraudau, Dominique Briquel et Alfredina Storchi Marino citées dans les notes 2 et 3.

11 À plusieurs reprises, dans le passé, on a souligné la coïncidence entre le moment de la mise en valeur de cette légende et le sénatus-consulte de l'année 97 a.C. interdisant les sacrifices humains (Plin., *Nat.*, 30.12), élément constitutif de l'exégèse relative aux *Argei* au tout début du I^{er} s. a.C. : sur tout cela, voir Collart 1954, 172 et Storchi Marino 1995, 298-300, 306 sq.

Nous serions en face de la construction d'une tradition opérée sur des critères antiques, intégrés dans la reconstruction historique et continuellement réactivés par la dimension rituelle.

Dans ces conditions, il ne vaut pas la peine de revenir à une analyse détaillée de l'origine et / ou de la formation de ce riche dossier, ni de proposer de nouvelles hypothèses sur la signification religieuse et symbolique des *sacra Argeorum*¹². Il convient plutôt de revenir sur certains aspects du culte – insuffisamment pris en compte – en prêtant une attention particulière aux pratiques rituelles, aux acteurs du rite, à la place de ce dernier dans le calendrier liturgique romain et à son lien structurel avec l'espace urbain.

VARRON ET LES SACRA ARGEORUM

À cet égard, parmi les diverses sources considérées, le texte de Varron (*Ling.*, 5. 45-54 : F2) occupe une place importante. Contrairement au reste des documents anciens, il se caractérise par un mélange attentif d'éléments à la fois religieux et administratifs intégrés à une dimension topographique extraordinairement concrète.

Le long passage du cinquième livre du *De Lingua Latina* (écrit entre 47 et 45 a.C.) concernant les *sacra Argeorum*, se situe dans la partie de l'œuvre (livres 1-7) que Varron consacra à l'étymologie, et spécifiquement aux noms qui servent à désigner l'espace¹³. Grâce aux outils philosophiques de l'analogie et de l'anomalie il s'attaque, pour rechercher dans les mots la nature même des choses, à l'analyse étymologique du "dictionnaire urbain" de Rome¹⁴.

Après avoir traité du *Septimontium* (qu'il considère comme un nom de lieu, le nom du site *ubi nunc est Roma* : c'est une extraordinaire invention varronienne¹⁵), du Capitole (précédemment appelé *mons Tarpeius* et, auparavant, *mons Saturnius*, sur lequel se dressait autrefois l'*urbs Saturnia*), puis de l'Aventin et du Vélabre, Varron évoque ensuite d'autres endroits de la ville qui furent séparés "lorsque les vingt-sept *sacraria Argeorum* furent distribués dans les quatre parties de la ville" (avec référence aux régions serviennes que, dans ce passage, il indique dans l'ordre suivant : *Suburana, Esquilina, Collina* et *Palatina*, alors qu'en *Ling.*, 5.56 il adopte l'ordre *Suburana, Palatina, Esquilina, Collina*).

Afin d'identifier la véritable signification de ces noms, dont Varron place systématiquement l'origine à l'époque mythique (dans ce cas, les *Argei* sont les Argiens compagnons d'Hercule)

- 12 Avec différentes nuances et plusieurs interférences, les interprétations proposées pour le rite des *Argei* (normalement compris comme sacrifice de substitution) peuvent être résumées ainsi : un rite de purification (Harmon 1978 ; Nagy 1985 ; Mastrocinque 1988 ; Ziolkowski 1998-1999) ; un rite d'expiation (Marcos Casquero 1987) ; un rite de propitiation et de régénération agraire (Holland 1960, 322-324 ; Forsythe 2012) un rite de protection du mariage et des naissances (Maddoli 1971). Pour une recension plus détaillée des différentes hypothèses : Porte 1986 et Marco Simon 1996, 153-159.
- 13 Sur la méthode varronienne voir, surtout, Dahlmann 1997 (avec les notes de mise à jour de G. Calboli) ; pour le contenu, la structure et les finalités du *De Lingua Latina* : Cavazza 1981 ; Cardauns 2001 ; Spencer 2015 ; Taylor 2015. Sur Varron et la tradition exégétique romaine comme outil de reconstruction historique : Moatti 1997, part. 115-122, 137-141.
- 14 L'édition de référence reste Collart 1954, avec les commentaires des pages 171-178.
- 15 Palombi 2006, avec sources et bibliographie ; ensuite Vout 2012, 57-133.

et à l'époque monarchique (avec une préférence personnelle pour les sabinismes), il recourt non seulement à la citation d'*auctores* influents mais aussi, selon un usage bien établi chez les historiens et les antiquaires, à la consultation des *libri sacri*. Varron utilise et transcrit ainsi *ex sacris Argeorum* (*Ling.*, 5.50) ou *ex sacrificiis Argeorum* (*Ling.*, 5.52), une série de citations relatives à la localisation topographique, dans le cadre de la ville des Quatre Régions serviennes, de ce qu'il appelle des *sacraria* ou *sacella Argeorum*.

La référence à un texte écrit d'origine sacrée renvoie certainement aux activités des pontifes, dont la compétence dans le rite des *Argei* est expressément attestée par Tite-Live (1.21.5 : F5) et Denys d'Halicarnasse (1.38.3 : F6) : le texte cité par Varron devait être extrait des *libri Pontificum Romanorum*, soit directement, soit par le biais d'une œuvre antique précédente. Ce "*commentarius sacrorum Argeorum*", outre un "guide des sanctuaires des *Argei*", devait contenir des informations sur les rituels qui se déroulaient dans les mêmes *sacraria* (et dans les autres lieux concernés de la ville) selon les prescriptions sacerdotales¹⁶.

L'analyse interne du texte varronien indique clairement la réorganisation des informations tirées *ex sacris / sacrificiis Argeorum* dans le cadre topographique défini par les Quatre Régions serviennes qui, inversement, a dû être complètement étranger à l'organisation du texte d'origine¹⁷ : en témoigne, en particulier, le nombre de vingt-sept *sacraria Argeorum* qui n'est pas divisible par quatre, nombre des Régions.

En vérité, la question du nombre des *sacraria Argeorum* a été traitée avec des résultats divers : les oscillations qu'on constate dans les sources anciennes mènent à des considérations différentes qui ouvrent différents scénarios historiques.

Si l'indication de deux sacrifices, fournie par Ovide (*Fast.*, 5.627 : F8), reste isolée et difficile à comprendre¹⁸, le nombre trente, rapporté par Denys d'Halicarnasse (1.38.3 : F6), évoque inmanquablement les *curiae* urbaines instituées par Romulus (dix pour chaque tribu)¹⁹.

16 Sur le thème, voir particulièrement Gelsomino 1975, 41-44, qui identifie la source de Varron à un "guide des chapelles des *Argei*" ; Storchi Marino 1995, 281-284, qui propose la médiation de l'antiquaire de la fin du I^{er} s. a.C. Junius (Congo) Graccanus ; Scheid 1999, qui, plutôt qu'à un texte rituel, pense à un document – décret, compte rendu ou sénatus-consulte – conservé dans les archives du Sénat. L'origine pontificale du texte cité par Varron a été considérée comme certaine à partir de Jordan 1871, 237-243 et Preibisch 1878, *Fragmenta ad loca sacra spectantia*, 26 ; seul Palmer 1970, 88-92 pensait que les *sacra Argeorum* provenaient des *libri Augurum* (conformément à son interprétation d'ensemble des *Argei* comme *auguracula* des *curiae* : voir cependant ci-dessous). Il serait enfin possible que les prescriptions pontificales relatives aux *Argei* aient été écrites "sur" ou "près des" *sacraria Argeorum*, comme suggéré par Varro, *Ling.*, 7.84 : *In aliquot sacris ac sacellis scriptum habemus ...*

17 Comme soutenu par Fraschetti 1990 186 sq. et, surtout, par Storchi Marino 1995, 279 sq., à partir des redondances textuelles évidentes, résultant de la superposition des différents cadres topographiques de référence. Tout aussi significative est la différence, dans l'énumération des *sacraria*, entre l'utilisation de l'adjectif (*princeps*, *terticeps* etc.) du texte cérémoniel des *Argei* et les ordinaux plus simples (*quartum*, *sextum*, etc.) chez Varron : Wissowa 1895, 694 ; Collart 1954 174 sq. ; van Doren 1958, 40.

18 L'anomalie ovidienne est généralement mise en évidence, mais jamais expliquée : voir Schilling 1993, 158 et Storchi Marino 1995, 302.

19 La relation entre *Argei* et *curiae* romuléennes est souvent postulée par l'historiographie moderne, mais elle est complètement absente dans les sources anciennes : en effet, dans la reconstruction

Plus concret et mieux documenté paraît le nombre vingt-sept, mentionné par deux fois par Varron (*Ling.*, 5.45 et 7.44 : F1-2) : par la formule 3 x 9, il rappelle directement le système tripartite qui ordonne la ville de Romulus, divisée en trois tribus des *Tities*, *Ramnes* et *Luceres*. De plus, le même nombre “magique” se retrouve dans d’autres pratiques rituelles bien connues : à Rome, un groupe de *tres nouenae uirgines* participe d’habitude aux grandes processions expiatoires publiques (à partir de celle déployée en l’honneur de Junon en 207 a.C.)²⁰, tandis que deux chœurs de vingt-sept garçons et vingt-sept filles ont chanté, dans le temple d’Apollon, le *Carmen Saeculare* d’Horace en 17 a.C.²¹.

D’un autre côté, la connexion établie par Varron avec les Quatre Régions urbaines a souvent suggéré la correction de vingt-sept en vingt-quatre *sacraria* (six pour chaque région).

Cependant, Karl O. Müller, suivi par Wallace M. Lindsay, avait déjà repéré et identifié dans un lemme de Festus (142L), consacré au sanctuaire de Mutinus Titinus de la *Velia* démolie par Cn. Domitius Calvinus pour élargir sa maison, l’indication (... *ad sacrarium s) extum et uicensimum dextra u(ia iuxta diuert)iculum ...* La référence à un *sacrarium* dans une séquence numérique continue et si étendue rend presque certaine la référence aux *Argei* et a donc confirmé leur nombre originel de vingt-sept²².

D’autre part, la division en vingt-sept *sacraria* pour quatre régions proposées par Varron, demeure une *lectio difficilior* que le grand érudit aurait pu d’abord “corriger” en vingt-quatre, s’il y avait besoin : la procédure lui était bien connue, comme en témoigne la transformation, dans le *De Lingua Latina*, de la célébration de la fête du *Septimontium*, partagée par huit montes, dans le toponyme des *septem Montes* du site de Rome²³.

On peut donc supposer que, à l’origine, la liste avait une organisation qui, en dehors des Quatre Régions, énumérait les vingt-sept *sacraria Argeorum* disposés dans les différentes “régions” (= parties / zones) du territoire plus tard compris dans la ville servienne.

Cette observation a été jugée décisive pour dater l’origine du rituel, qui souvent a été rattachée à un stade de peuplement antérieur à la formation de la ville des Quatre Régions établies par Servius Tullius²⁴.

Cependant, nous devons admettre que nos préoccupations, en vue d’une définition cohérente du contexte historique dans lequel placer la naissance du rituel, ne sont pas

contradictoire des origines du rite, Romulus et la première organisation urbaine de Rome ne sont jamais mentionnés. Sur la mise en valeur moderne de ce lien présumé, voir la note 36.

20 Liv. 27.37.11-15 : sur les expiations de cette année horrible, voir encore Boyce 1937. Une semblable formation de vingt-sept filles est attestée lors de l’expiation de prodiges des années 200 a.C. (Liv. 31.12.6), 133, 117, 104, 99, 97 et 92 a.C. (Obseq. 27a, 36, 43, 46, 48, 53) : cf. Pighi 1965, 10-12.

21 Pighi 1965, 117 (*Acta Aug.*, l. 147-149), 293.

22 Fest. 142L : *Mutini Titini sa/cellum fuit in Velis aduersum murum Mustellinum / in angi<portu> de quo aris sublatis balnearia / sunt <f>acta domus Cn. D<omitii> Caluini, cum man/sisset ab Urbe condita <ad pri>ncipatum Augusti / <Caesaris iniuiolatum religioseque> et sancte cultum. / <Etiam in sacris Argeorum> manifestum est, / <idem sacellum fuisse ad sacrarium s>extum / et uicesimum, dextra u<ia iuxta diuer>ticulum / <ad Penates> ubi et colitur et <mulieres sacrificant> in e / <o togis praetextis> u<elatae>.* Pour les intégrations, voir Palombi 1997, 84-88 avec la littérature antérieure.

23 Fraschetti 1990, 134-159.

24 Sur les différentes propositions de datation du rite des *Argei* voir ci-dessous la note 72.

partagées par les anciens. Servius Tullius, par exemple, n'entre en aucune manière dans les différentes versions de l'origine des *sacra Argeorum*. Au contraire, le roi Numa, auquel une branche de l'historiographie attribuait la création du rite, n'a rien à voir avec le *pons Sublicius*, que la tradition attribue (quasi) à l'unanimité au roi Ancus Marcius. Romulus aussi pose également des problèmes car, s'il est vrai que le nombre de vingt-sept *sacraria* trouverait un contexte adéquat dans les trois tribus urbaines qu'il a établies, il convient de noter que le premier roi de Rome n'est jamais nommé dans le dossier des *Argei* et qu'il n'y a pas de *sacraria Argeorum* au Capitole (or la colline faisait déjà partie de la ville romano-sabine), alors qu'il y en a de nombreux sur l'Esquilin et au Quirinal qui, eux, n'ont jamais fait partie de la "ville romuléenne"²⁵.

Indépendamment de toute spéculation sur la chronologie de l'origine du rite, la datation du document cité par Varron est suggérée par l'utilisation de mots et de formes linguistiques sans doute très anciennes et, surtout, par des références aux monuments et bâtiments dont la chronologie ne dépasse pas le milieu du III^e s. a.C. : le temple de *Juno Lucina* sur le *Cispius* (375 a.C.), ceux de *Salus* et de *Quirinus* au Quirinal (302 et 293 a.C.), peut-être le temple de *Minerua Capta* du *Caelius* (264 a.C., ici nommé *Mineruium* ?) qui serait le plus tardif et pourrait constituer le *terminus post quem* (Varro, *Ling.*, 5.47, 50, 52)²⁶.

Toutefois, on pourrait observer que, parmi les monuments et les toponymes adoptés par Varron, d'autres sont utiles du point de vue chronologique, mais jusqu'à maintenant ils ont échappé à l'attention des historiens. En effet, les noms du *lucus* (ou plutôt *lacus*) *Poetelius*, localisé sur le *mons Cispius* dans la deuxième région, et celui du *uicus Insteianus*, sur le *collis Latiaris* dans la troisième région (Varro, *Ling.*, 5.50 et 52), sont dérivés, sans doute, des gentilices de deux familles romaines qui, par leur importance et leur prestige, ont marqué l'espace urbain²⁷.

Si la *gens Poetelia*, plébéienne et éponyme du *lucus/lacus Poetelius*, est bien connue à partir du milieu du V^e s. a.C.²⁸, tout au contraire, la *gens Insteia* est, probablement, d'origine italique et s'affirme à Rome au début du I^{er} s. a.C. (les *Insteii* étant, vraisemblablement, partisans de

25 Sur la "ville de Romulus" voir toujours Musti 1975, part. 313-316. Étant donné l'ampleur de l'action de Servius Tullius sur les structures matérielles et immatérielles de la ville, l'érudit n'aurait pas manqué de souligner un quelconque lien entre le roi et les *Argei*. Sur la très grande œuvre attribuée au roi, voir Thomsen 1980, 212-287 ; Vernole 2002. Sur la construction du *pons Sublicius* par Ancus Marcius, Numa ou Tullus Hostilius, voir Coarelli 1999. Pour les problèmes topographiques et archéologiques : Griffith 2009 ; Tucci 2011-2012.

26 Sur les sanctuaires nommés, il suffit de mentionner ici Giannelli 1996 (selon la tradition, le culte de Junon Lucina était, cependant, très ancien) ; Coarelli 1997-1998 et Cinaglia 2016 (qui considèrent le *Mineruium* du *Caelius* comme un sanctuaire beaucoup plus ancien que le temple fondé au milieu du III^e s. a.C. : cf. Torelli 1984, 52) ; Coarelli 2014, 83-112 (*Quirinus*) et 164-166 (*Salus*).

27 Sur la toponymie urbaine dérivée de noms de familles et sur ses valeurs socio-historiques potentielles, voir les réflexions prudentes de Guilhembet, Royo 2008, part. 196-199.

28 Plutôt *lacus* que *lucus Poetelius*, une fontaine plutôt qu'un petit bois : sur ce problème textuel et, par conséquent, topographique, voir Palombi 1997, 25. Le personnage le plus ancien de la *gens Poetelia* connu de nous est Q. Poetelius Libo Visolus, membre, en 450 a.C., du deuxième collège décemviral de *legibus scribundis* : Münzer 1951.

Marius) et surtout au milieu de ce même siècle, aux côtés de César (qui a lui ouvert l'accès au Sénat) et de Marc Antoine (M. Isteius a été l'un des amiraux de la flotte à *Actium*)²⁹.

Tout en tenant compte de l'esprit conservateur des documents rituels, nous pouvons penser à une "réécriture" de la liste originelle des *sacraria Argeorum* (déjà intégrés dans le schéma des régions serviennes ?) dans la seconde moitié du III^e s. a.C., à l'occasion d'une réorganisation du rite ou en raison d'une controverse autour de son bon déroulement : les pontifes auraient à ce moment-là reformulé la localisation des *sacraria* et des rites prescrits pour la célébration des *sacra Argeorum*. Ce document pontifical, très partiellement mis à jour dans les siècles suivants en raison des transformations de la topographie et de la toponymie urbaine (sûrement encore au I^{er} s. a.C.), était conservé dans une des archives publiques (celles du Sénat ?), où elle a été consultée, directement ou indirectement, par Varron qui en a tiré les informations toponymiques qui l'intéressaient.

LA TOPOGRAPHIE

Le document tiré *ex sacris / sacrificiis Argeorum* est cité par Varron selon des critères sélectifs qui ne sont pas entièrement clairs, mais demeurent, à certains égards, très spécifiques : il manque, par exemple, toutes les indications relatives à la deuxième chapelle de chaque région et on ne trouve aucune référence aux sanctuaires au-delà du sixième, bien que le nombre total de vingt-sept impose la présence de sept ou huit sanctuaires dans une ou plusieurs régions.

Nous pouvons donc penser à la perte partielle du document original (si Varron le connaissait directement) ou à sa transcription partielle dans l'œuvre éventuellement consultée par Varron ; nous pourrions aussi songer à une sélection du texte par rapport aux besoins de la reconstruction étymologique varronienne ; ou, enfin, on pourrait imaginer que Varron ait rappelé seulement les sanctuaires encore visibles de son temps.

Quoi qu'il en soit, Varron liste seulement treize des vingt-sept *sacraria*.

– Le quatrième et le sixième de la première région³⁰:

Ceriolense[s]: qua[e]rticeps circa Mineruūm / qua in C<a>eliu<m> monte<m> itur: in / tabernola est.

Eidemque regioni adtributa Subura, quod sub muro terreo Carinarum ; in eo est Argeorum sacellum sextum.

29 Sur le quartier romain nommé à partir de la *gens Insteia*, Palombi 2016, 248 sq. ; pour les questions prosopographiques voir Nigdelis 1994 et surtout Ferriès 2007, 418-420.

30 On croit communément que Varron (*Ling.*, 5.46 *In Subur[b]anae regionis parte princeps est C<a>eliu<m> mons ...*) nomme le premier sanctuaire de la première région *Suburana* (voir Palmer 1970, 85 ; Gelsomino 1975, 43 ; Coarelli 1993b, 122) ; cependant, ici, *princeps* n'est pas à rapporter à la série numérique des chapelles des *Argei*, mais à l'importance accordée au *Caelius* dans la région : Fraschetti 1990, 187 et 201 ("Nel settore della regiona *Suburana*, il più importante è il monte Celio ..."). De toute façon, il est certain que c'est sur le *Caelius* que se trouvaient les trois premiers sanctuaires des *Argei* de la première région *Suburana*, comme l'implique la succession proposée par Varron.

– Le premier, le troisième, le quatrième, le cinquième et le sixième de la seconde région :
Oppius Mons : princeps <Es>quili<i>s [o]uls lucum Facu[l]talem ; sinistra uia secundum m<o>erum est.

Oppius Mons : terticeps c<i>s lucum Esquilinum : dexterior<e> uia in tabernola est.

Oppius Mons : quarticeps c<i>s lucum Esquilinum : uia[m] dexteriore[m] in figlinis est.

Cespium mons : quinticeps cis lucum Poetelium ; Esquil[n]is est.

Cespium mons : sexticeps apud <a>edem Iunonis Lucinae, ubi <a>editum habere solet.

– Le quatrième, le cinquième et le sixième de la troisième région :

Collis Quirinalis : terticeps cis <a>edem Quirini

Collis Salutaris : quarticeps aduersum est <A>pol<l>inar cis <a>edem Salutis.

Collis Mucialis : quinticeps apud <a>edem Dei [de] Fidi : in delubro, ubi <a>editum habere solet.

Collis Latiaris : sexticeps in Vico Insteiano summo, apud au<gu>raculum ; aedificium solum est.

– Le cinquième et le sixième de la quatrième région :

Germalense : quinticeps apud <a>edem Romuli.

Veliense[s] : sexticeps in Velia apud <a>edem deum Penatium.

Bien que sélective, la transcription du document *ex sacris/sacrificiis Argeorum* est riche en indications topographiques et elle nous a transmis des noms de lieux (*Ceriolense*), de bâtiments et des sanctuaires (*Mineruium*, *lucus/lacus Poetelius* et *Apollinar*) qui restent uniques et isolés dans notre documentation de la Rome antique, ce qui souligne la valeur du document pour la survie de la mémoire urbaine³¹.

La localisation topographique des *sacraria Argeorum* a été tentée plusieurs fois. Celle proposée par R. E. A. Palmer présente une vue d'ensemble efficace, mais contient de nombreuses localisations problématiques et s'aventure jusqu'à l'intégration de certains des *sacraria* non cités par Varron (fig. 1)³². Plus prudemment, A. Ziolkowski propose une localisation approximative des seuls sanctuaires de la liste varronienne (fig. 2)³³, mais la tentative souffre de contradictions dans la reconstruction topographique et toponymique adoptée pour la première et la deuxième régions serviennes³⁴.

Toute différente est l'approche d'E. Rodríguez-Almeida qui, fort de sa conviction que chaque *sacrarium* marque une portion de territoire urbain, ne localise pas les sanctuaires individuellement mais propose une division interne des régions serviennes ; de plus, le savant attribue six *sacraria* à chaque région (d'où un total de vingt-quatre) et autres trois *sacraria* (pour parvenir au total de vingt-sept de Varron) à un hypothétique élargissement du réseau des *sacraria Argeorum* à l'Aventin, extension jamais mentionnée par les sources anciennes (fig. 3)³⁵.

31 Pour les lieux et les monuments nommés, voir Palombi 1997, 22-27, 60-65 (*Ceriolense* et *lucus/lacus Poetelius*) ; Coarelli 1997-1998 (*Mineruium*) ; Coarelli 1993a (qui doute de la correction *pilonaiois* en *Apollinar* proposé par K. O. Müller et généralement acceptée).

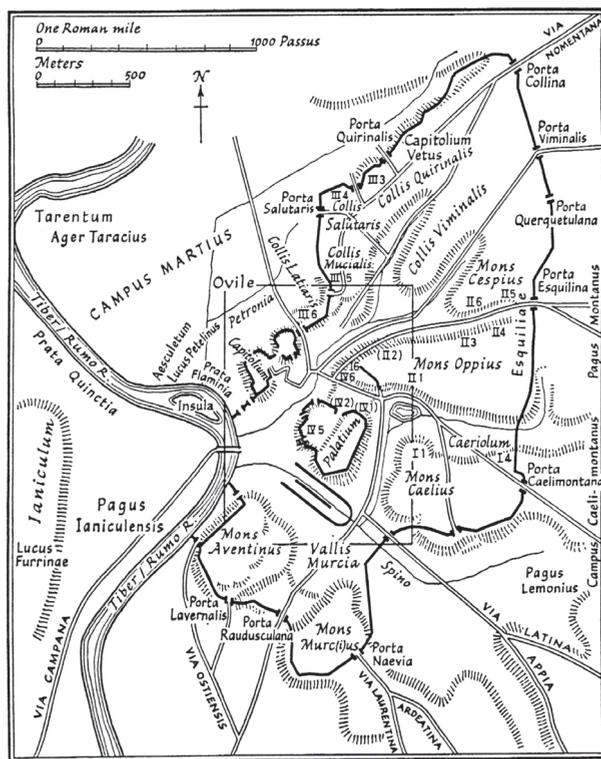
32 Palmer 1970, 308, reconstitution plusieurs fois reprise et de nouveau publiée in Coarelli 1993b.

33 Ziolkowski 1998-1999.

34 Palombi 1997, 26-33 ; Palombi 1999.

35 Rodríguez-Almeida 1984 ; Rodríguez-Almeida 2002. L'idée qu'à chaque sanctuaire correspondait une partie du territoire urbain est explicitée par Collart 1954, 171 sq. qui considère les *Argei* comme des "paroisses", selon une signification et une interprétation jamais attestées par les sources anciennes.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions décembre 2017 : embargo de 2 ans



1.1.
 Mons Caelius = Caeculium. - I.4. circa Mineruam. - I.6. in muro terreo Carinarum. - II.1. uls lucum Escutalem = casa Tarquinii Superbi. - (II.2.) = casa Servii Tullii. - II.3. uls lucum Esquilium = sacellum montis Oppi. - II.4. uls lucum Poetelium, Esquilis. - II.6. apud aedem lunonis Lucinae. - III.3. uls aedem Quirini. - III.4. uls aedem Saluti. - III.5. apud aedem Dei Fidi. - III.6. apud auguraculum. - (IV.1.) = aedes Larum = casa Arici Marci. - (IV.2.) = casa Anci Marci sive Tarquinii Prisci sive Superbi. - IV.5. apud aedem Romuli = casa Romuli = tugurium Faustuli (?). - IV.6. apud aedem Deum Penatum = casa Tulli Hostili (da Palmer, Archaic Community, fuori testo).

Fig. 1. Les sacraria Argeorum selon R. E. A. Palmer (Palmer 1970, 308).



Fig. 2. Les sacraria Argeorum selon A. Ziolkowski (Ziolkowski 1998-1999, fig. 2).

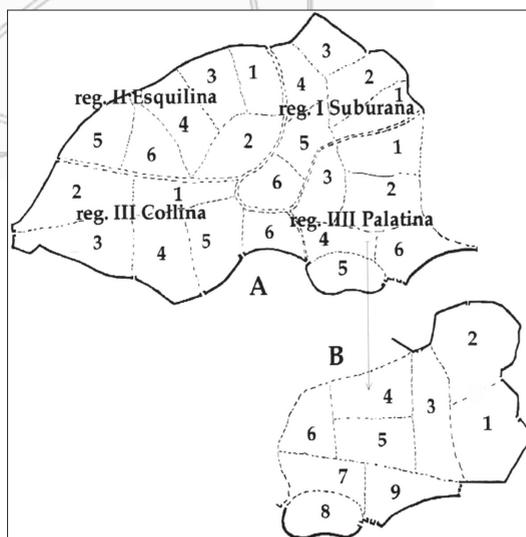


Fig. 3. Les sacraria Argeorum selon E. Rodríguez-Almeida (Rodríguez-Almeida 2002).

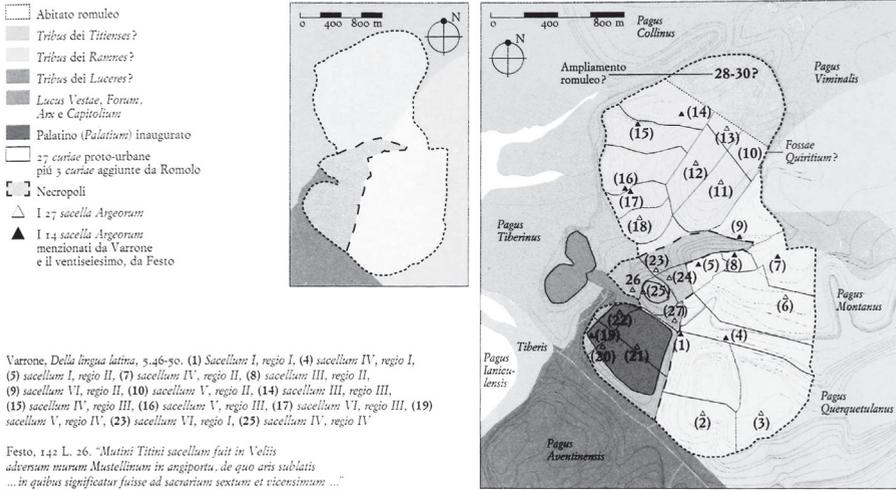
Tav. Ia Abitato romuleo, *pagi*, *tribus* e *curiae* di Romolo. 775-750 a.C. circa

Fig. 4. Les sacraria Argeorum selon A. Carandini (Carandini – Carafa 2012, tav. Ia).

Une synthèse de ces deux différentes approches a été ensuite élaborée par A. Carandini, qui propose aussi des emplacements pour les *sacraria* que Varron ne nomme pas et qui imagine la localisation des *sacraria Argeorum* à l'intérieur de vingt-sept découpages, dont le nombre est porté à trente en recherchant une correspondance avec les *curiae* d'une "ville romuléenne" élargie aux limites extrêmes du Viminal et du Quirinal, extension urbaine qui, toutefois, n'existe pas dans les sources antiques (fig. 4)³⁶.

Au contraire, si l'on adopte une approche plus prudente et limitée aux seuls sanctuaires nommés par Varron, il est permis de proposer une reconstruction un peu plus fiable : ce n'est pas ici, bien sûr, le lieu d'une discussion détaillée des problèmes topographiques spécifiques posés par chaque *sacrarium*, mais nous pouvons affirmer que, si l'on s'en tient

36 La tendance à la connexion et / ou à l'identification des *sacraria Argeorum* avec les *curiae* romuléennes est datante et a été maintes fois proposée dans l'historiographie : voir, surtout, Palmer 1970, 80-174, part. 84-97 (qui est enclin à interpréter les sanctuaires des *Argei* comme les *auguracula* des *curiae*). En dernier lieu, Carandini 2006, 200-208, 437 sq., fig. 17 et Carandini & Carafa 2012, 70, tav. Ia, où est tenue pour assurée la coïncidence *curiae* / *Argei* et où est affirmée l'existence de 27 *curiae* pré-romuléennes (= proto-urbaines) portées à 30 par Romulus. Dans le même sens, Coarelli 2016 identifie les *curiae Foriensis* et *Veliensis* (Fest. 181L) avec deux sanctuaires de la quatrième région *Palatina* de la liste varronienne des *Argei* (le sixième *Veliense* et le septième, présumé, sur le Forum Romain), et estime que les "*sacraria* conservassero il ricordo delle sedi originarie delle *curiae*, prima che queste venissero concentrate in una sede unica, quella delle *Curiae nouae*". Il s'agit, de toute évidence, de tentatives de concilier des séries documentaires totalement différentes par leur origine, leur histoire, leur fonction et leur signification, sur la base du rapport commun avec l'espace urbain et ses composantes topographiques. Le fait qu'au contraire *Argei* et *curiae* constituaient deux réalités distinctes et jamais liées entre elles, est opportunément rappelé par Smith 2006, 356-362 et Fiorentini 2007-2008, 998.

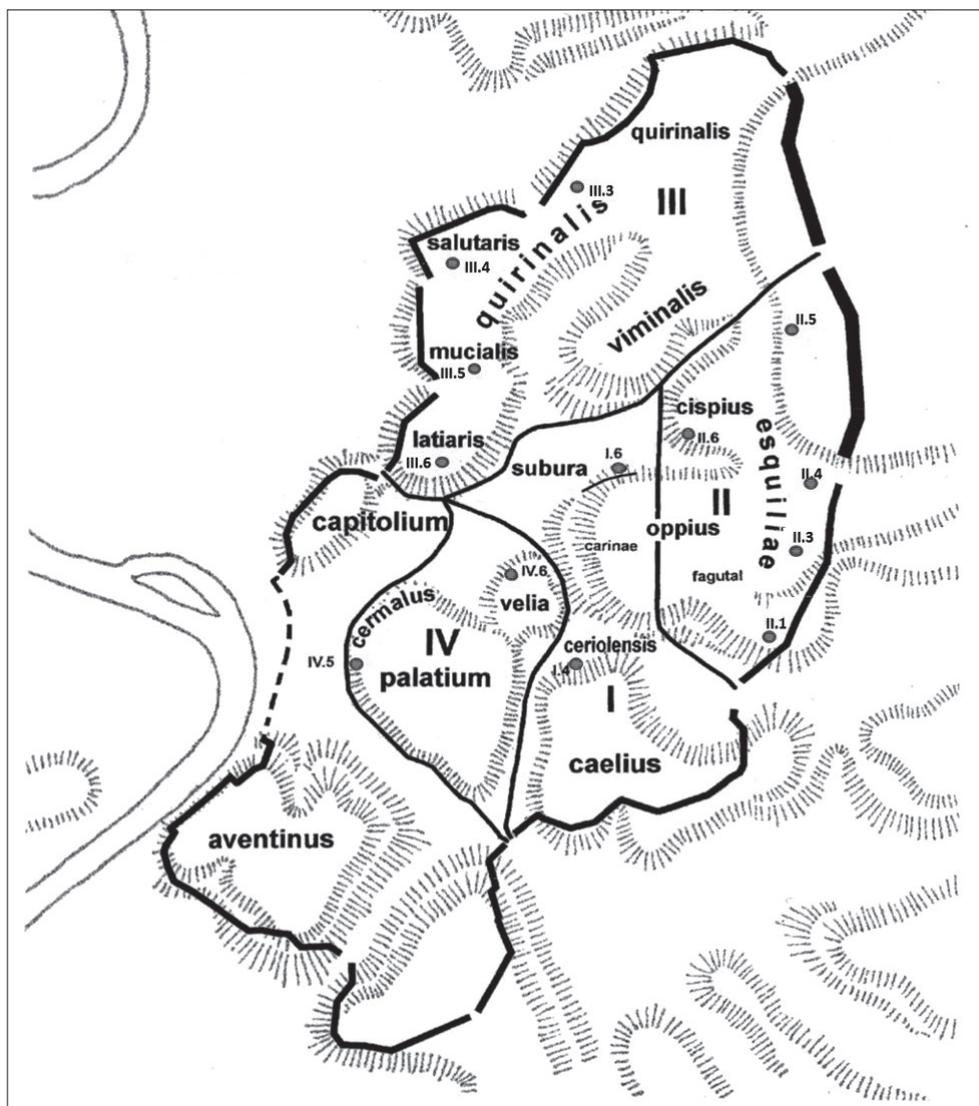


Fig. 5. Les sacra Argeorum : proposition de localisations.

à une échelle de localisation assez générale, la reconstruction globale peut être considérée comme acceptable (fig. 5)³⁷.

Pour le reste, nous pouvons certes continuer à discuter et argumenter sur la distribution des *sacra* manquants au sein des régions serviennes selon la procédure varronienne, mais sans obtenir de résultats définitifs.

37 Pour les problèmes topographiques posés par la localisation de chaque *sacrum*, voir Palombi 1997, 19-27 (régions I^{ère}, II^e et IV^e) et Coarelli 2014, 1-15 (région III^e).

REG. I SUBURANA	REG. II ESQUILINA	REG. III COLLINA	REG. IV PALATINA
(1).	1. Oppio	(1).	(1).
(2).	(2).	(2).	(2).
(3).	3. Oppio	3. Quirinale	(3).
4. Ceriolense	4. Oppio	4. Colle Salutare	(4).
(5).	5. Cispio	5. Colle Muciale	5. Cermalò
6. Suburra	6. Cispio	6. Colle Laziare	6. Velia (= 26)
?	?	?	(7).

Fig. 6. Liste des *sacraria Argeorum* : schéma de reconstitution.

Cependant, si on la considère comme fiable, l'équivalence proposée entre le sixième sanctuaire de la quatrième région de Varron (près du temple des Pénates) et le vingt-sixième *in Velis* de Festus (près du sanctuaire de Mutinus Titinus), permet d'attribuer à la quatrième région sept *sacraria* et de chercher alors, entre Velia et Palatin, le vingt-septième et dernier *sacrarium* de la série varronienne.

À partir de ces données, on pourrait imaginer diverses solutions, toutes théoriques, pour la distribution, dans les différentes régions, des sanctuaires manquants (fig. 6). S'impose alors, comme une démarche obligée, la nécessité de remplir le vide topographique particulièrement évident dans certaines parties de la première région (sur le *Caelius*), de la troisième (sur les *colles Viminalis* et *Quirinalis*) et de la quatrième (sur le Palatin essentiellement)³⁸.

L'ARCHÉOLOGIE

En regard de cet extraordinaire dossier de sources écrites, l'archéologie n'est pas (pour le moment) en mesure d'offrir des points de repère sûrs. Dans le paysage sacré de Rome – un paysage empreint de sacré, comme le disait Tite-Live (5.52.2) – nous ne pouvons pas identifier de structures spécifiques (bâtiments ou locaux) et de preuves matérielles des pratiques rituelles (dépôts votifs, etc.) qui pourraient être attribuées, avec quelque certitude, aux vingt-sept *sacraria Argeorum*.

Ces derniers temps, cependant, sont venus se multiplier les contextes archéologiques et topographiques, situés dans différentes parties de la ville antique, qui ont été considérés comme des témoins matériels des sanctuaires des *Argei* nommés par Varron.

38 Les nombreuses propositions d'intégration de la liste varronienne constituent un point de départ utile, mais toujours conjectural et jamais définitif. Parmi les différents schémas proposés, voir surtout Coarelli 1993b où, cependant, la liste des *sacraria* atteint vingt-huit, probablement par l'attribution erronée à la I^{ère} région d'un septième sanctuaire du "*Cespius mons*" qui, au contraire, appartient à la II^e région. Pour le reste, raisonnablement, les trois premiers *sacraria* de la I^{ère} région étaient situés sur le *Caelius* ; dans la II^e région, le second *sacrarium* devait appartenir à l'*Oppius* comme le(s) dernier(s) au *Cispius* ; les deux premiers *sacraria* de la III^e région devaient appartenir au Viminal ; les premiers *sacraria* de la IV^e région sont à rechercher sur le Palatin, le dernier près du *Forum*.

En 1987, une étrange structure circulaire d'environ 15 m de diamètre a été découverte dans la zone de l'Esquilin (entre le Palazzo Brancaccio, la Via del Monte Oppio et la Via delle Terme di Traiano : (fig. 7)³⁹. La première phase de la construction, datée entre le III^e et le I^{er} s. a.C., est caractérisée par des fondations de blocs de tuf cappellaccio, avec des murs en tuf jaune granulaire et un pavement intérieur en tufs mixtes ; la deuxième phase, datée des débuts de l'époque impériale, présente des murs en blocs de travertin et une élévation de tufs lithoïdes, un pavement en *opus spicatum* avec un système d'égout en brique par-dessous ; une nouveau rehaussement du niveau, avec un sol en *opus spicatum*, témoigne de la continuité d'usage de la structure.

Au sud-ouest de cette structure circulaire, on a repéré un édifice en *opus mixtum* et pavement grossier en terre battue, identifié, grâce à la présence de réservoirs rectangulaires et circulaires, à un atelier de foulon bâti dans la première moitié du II^e s. p.C.

Au sud-est de la structure circulaire, a été identifiée une zone sacrée des III^e-II^e siècles a.C., formée par une clôture constituée de blocs de tuf et un cippe/autel ; des traces des phases de construction précédentes démontrent l'ancienneté du sanctuaire qui pourrait remonter au VI^e s. a.C., si du moins on devait lui attribuer le matériel votif récupéré dans la zone de fouilles (petit *kouros* en bronze, *thymiateria*, vases miniaturisés, peson à tisser, bobines d'argile, "focaccine"). Le sanctuaire a été volontairement démoli durant la période impériale (une chronologie plus précise est impossible) et sa place a été couverte par un dallage datant peut-être de l'époque impériale tardive.

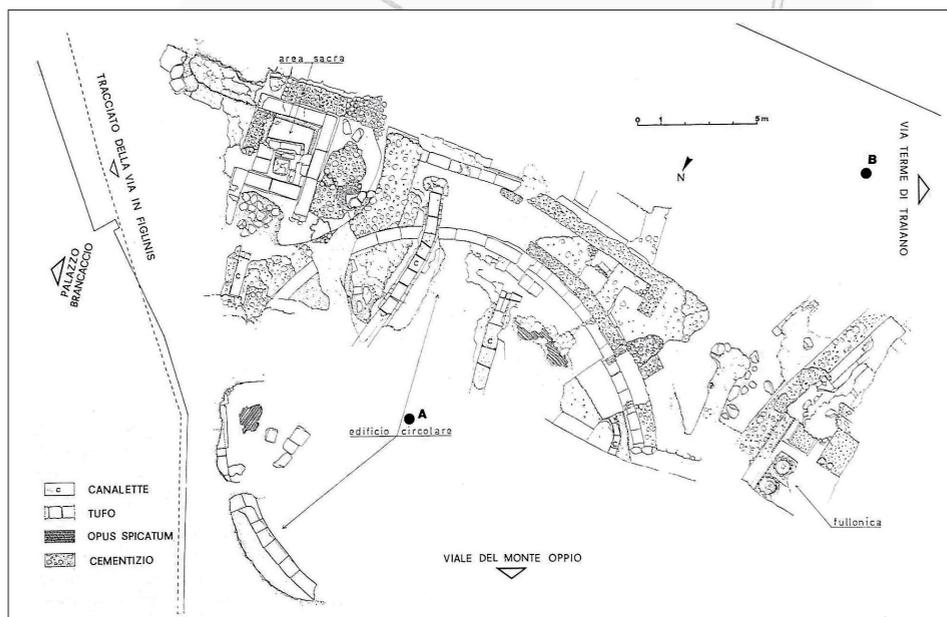


Fig. 7. Structure circulaire découverte entre le Palazzo Brancaccio, la Via del Monte Oppio et la Via delle Terme di Traiano (Cordischi 1993, fig. 1).

39 La fouille a été menée dans des conditions très particulières (la zone était propriété du SISDE, les services secrets italiens) et la publication est restée très sommaire : Astolfi, Cordischi, Attilia 1989-1990 ; Astolfi, Cordischi, Attilia 1990 ; Cordischi 1993.

La structure circulaire correspond, de manière très précise, à celle qui est dessinée sur le fragment 593 de la *Forma Urbis Marmorea* sévérienne (fig. 8), le long du chemin (probablement le *Vicus Sabuci*) qui, de la *Porta Esquilina*, mène aux thermes de Trajan, derrière la *Porticus Liviae*. Elle était, auparavant, identifiée avec la piscine des *Horti* de Mécène mentionnée par Dion Cassius (55,7)⁴⁰.

La fouille permet d'exclure cette hypothèse : les auteurs de la découverte plaident pour une interprétation de la structure circulaire en fonction de la zone sacrée située à proximité, qu'ils proposent d'identifier avec le sanctuaire des *Argei* que Varron définit comme la quatrième de la seconde région servienne, sur le *Mons Oppius* (Varro, *Ling.*, 5,50 : *Mons Oppius : quarticeps c <i> s lucum Esquilinum ; uia[m] dexteriore[m] in figlinis est*).



Fig. 8. Forma Urbis Marmorea sévérienne, fr. 593 (Rodríguez-Almeida 2002).

En effet, l'indication topographique *in figlinis* évoque le quartier des potiers de l'Esquilin connu tant par les sources (Fest. 468L) que par les décharges de fours de céramique

républicaine découvertes assez près de la fouille (au débouché de la Via dello Statuto sur la Via Merulana)⁴¹.

Si le contexte du Monte Oppio révèle des caractéristiques structurelles hétérogènes (qui semblent suggérer une destination fonctionnelle du bâtiment circulaire : pavements en *opus spicatum*, système d'égout, atelier de foulon voisin), sa conservation séculaire (des IV^e-III^e siècles a.C. à l'ensemble de l'époque impériale) et sa connexion avec un autel (et un dépôt votif ?) n'excluent pas toutefois son interprétation comme un lieu sacré (qu'il soit ou non à relier aux *Argei*).

Suite à cette hypothèse suggestive, d'autres propositions pour l'identification des *sacraria Argeorum* ont été présentées, à partir de contextes archéologiques localisés en différents endroits de la ville.

Ainsi, le cinquième sanctuaire des *Argei* de la quatrième région (dans le *Cermalus*) a été hypothétiquement reconnu en liaison avec une citerne souterraine située dans une zone de cabanes (VII^e-VI^e siècles a.C.) au sommet de l'angle sud-ouest du Palatin (fig. 9)⁴² ; le troisième sanctuaire de la troisième région (sur le *collis Quirinalis*) a été reconnu dans un probable sanctuaire récemment découvert sous l'ex-Istituto di Geologia (fig. 10)⁴³ ; le sixième

41 Fest. 468L ; cf. Coarelli 1990, part. 184-185. Comme cela arrive souvent en archéologie, la première hypothèse a été suivie par d'autres, dont certaines sont particulièrement audacieuses : l'édifice circulaire a été interprété comme le *tumulus* funéraire de Servius Tullius (Coarelli 2001) et, par conséquent, d'autres structures voisines sont devenues la maison du même roi (Capanna & Amoroso 2006). Ni l'archéologie ni la topographie n'autorisent ces hypothèses fantaisistes. Il faut noter que les *figlinae* mentionnées par Varron comme contexte topographique d'un des sanctuaires des *Argei* de l'Esquilin ont fait couler beaucoup d'encre, souvent mal à propos : voir, avec bibliographie, Storchi Marino 1999, 86-89.

42 Coletti & Pensabene in c.d.s.

43 Coarelli 2014, 28-34 et Coarelli 2016, 256 sq. L'hypothèse a été rejetée par les découvreurs du sanctuaire (un temple – si c'était vraiment un temple – de dimensions remarquables, construit entre la fin du VI^e et le début du V^e s. a.C. et reconstruit aux IV^e-III^e s. a.C.) : Arizza 2015 ; De Cristofaro 2015. Auparavant, Coarelli 1993b, 122 avait rapporté au même sanctuaire des *Argei* l'inscription *CIL*, VI, 962 qui témoigne d'une restauration générale des *sacraria numina uetustate collapsa* par Trajan (114 p.C.), en considérant le lieu de la découverte de l'inscription, proche de l'une des plus riches et des plus anciennes caches votives de Rome, celle de Santa Maria della Vittoria (avec des matériaux datant de 700 a.C. jusqu'à l'époque médio-républicaine). On peut noter, toutefois, que la définition générique de *sacraria numina* ne permet pas d'identifier avec certitude les sanctuaires affectés par la restauration de Trajan : s'il ne s'agit pas d'une référence aux *compita Larum*, on peut penser à un autre ensemble de cultes méconnu ; pour leur part, les *Argei* ne sont jamais considérés comme des *numina*. Mais surtout, il faut préciser que l'inscription n'appartient pas avec certitude au contexte du Quirinal (Arizza 2015, 73) et que, vraisemblablement, elle fut trouvée en 1605 durant la construction de la petite église de S. Maria del Carmine alle Tre Cannelle et donc qu'elle appartient au contexte du *Forum Traiani* et des quartiers voisins impliqués dans le grand chantier impérial, tout juste achevé l'année précédente (112 et 113 p.C.). La localisation contradictoire de la découverte de *CIL*, VI, 962 "*tabula magna marmorea, litteris magnis Romae eruta 1605 ad SS. Mar(iae) et ...*" remonte à R. Lanciani qui, dans *FUR* pl. 10, indique la zone de S. Maria della Vittoria tandis que Lanciani 1994, 90 relie la découverte à l'église érigée en 1605 à droite du Forum de Trajan (Armellini 1891, 289). Il ne faut pas oublier qu'une grande restauration des chapelles compitalices urbaines sous Trajan est attestée par *CIL*, VI, 30958 (du *Circus Flaminius*) sur un monument dédié à l'empereur en 116 p.C. par les *magistri uicorum* : Bianchi & Tucci 1996, part. 47-53. En outre, des améliorations substantielles de l'organisation urbaine par *uici* établie par Auguste,

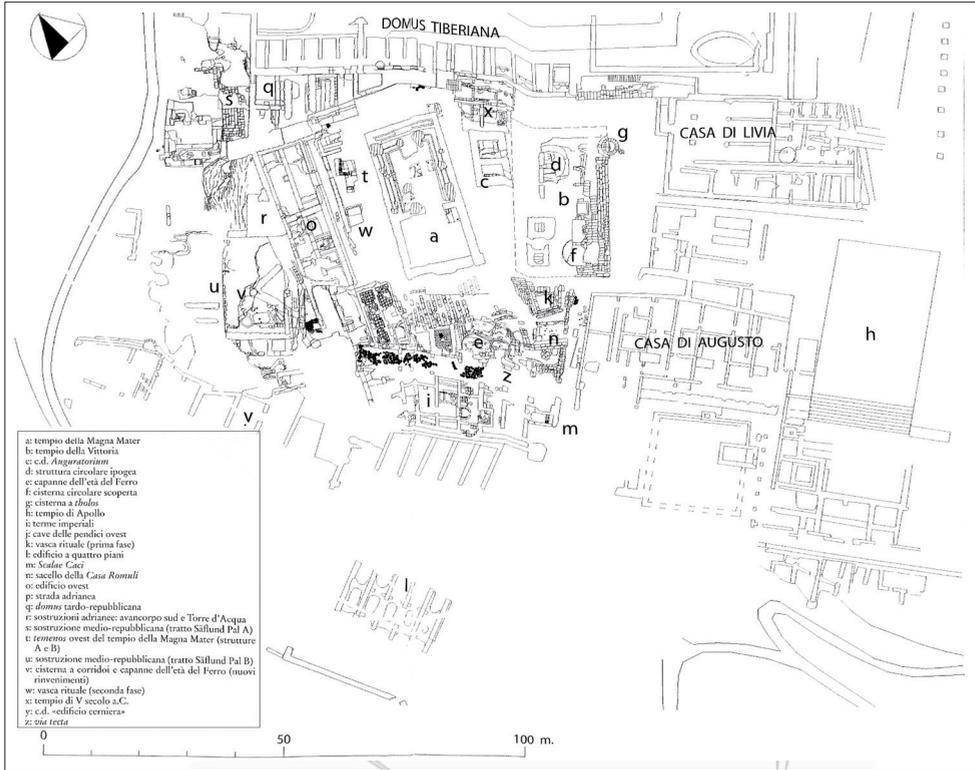


Fig. 9. Découvertes archéologiques au sommet de l'angle sud-ouest du Palatin (Pensabene et al., *Topografia del sacro sul Colle Palatino*, ScAnt 13, 2006, tav. A e C).

sanctuaire de la troisième région (sur le *collis Latiaris*), serait attesté par deux inscriptions jumelles sur deux architraves de petites *aediculae* restaurées par Hadrien entre 128 et 137 p.C., et trouvées entre les “Marchés” de Trajan et la Torre delle Milizie (fig. 11)⁴⁴.

Il faut reconnaître qu'il s'agit de contextes tous différents par le matériel, la forme, l'articulation et la chronologie et qu'aucune des identifications proposées n'emporte vraiment la conviction.

En fin de compte, aucune donnée archéologique ou épigraphique ne permet, pour l'instant, d'identifier les sanctuaires des *Argei*, ni de savoir jusqu'à quand ils ont survécu dans

sont documentées précisément entre Trajan et Hadrien, lorsque les compétences en la matière ont été embauchées par l'empereur : Panciera 1970 ; Panciera 1987, part. 70-73 et 78-80 ; cf. Sablayrolles 1996, 122-124 ; Tarpin 2002, 171-173 ; Ruciński 2004.

44 Coarelli 2016, 257, sur la base d'une hypothèse d'A. La Regina anticipée par G. Alföldy & G. Wesch-Klein in *CIL*, VI, 40519 et 40520 (deux petites architraves inscrites : *Imp Caesar Traianus / Hadrianus Aug PP uetustate / dilapsas per regiones urbanae restituit*) : toutefois, il convient de noter que le féminin pluriel adopté dans les deux inscriptions d'Hadrien oriente vers des structures modestes telles que *aediculae, arae*, etc., et qu'il semble exclure précisément les *Argei* toujours définis comme *sacella, sacraia, loca*.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions décembre 2017 : embargo de 2 ans

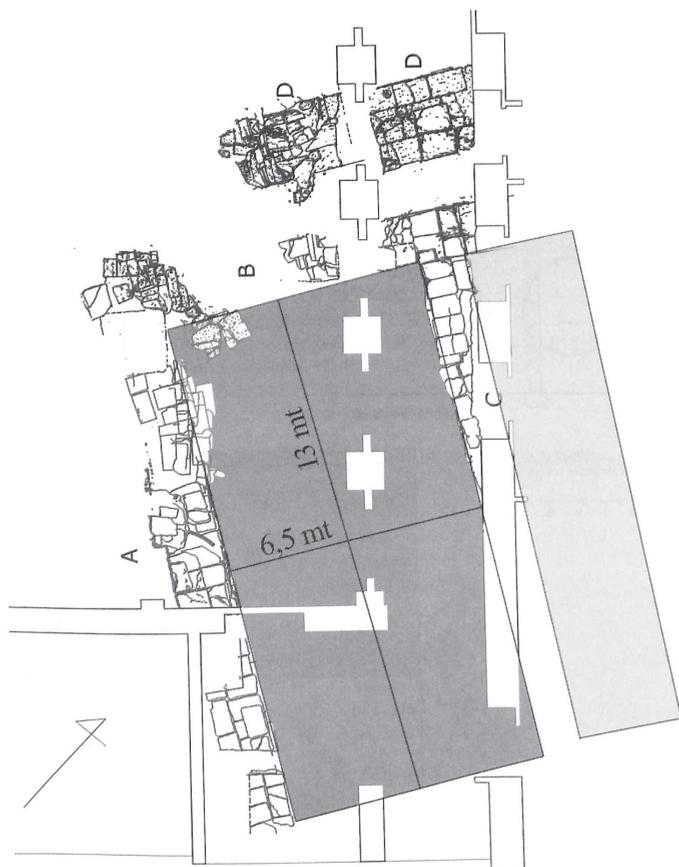


Fig. 10. Édifice sacré (?) sous l'ex-Istituto di Geologia (Arizza 2015, fig. 5).



fragmentum eccl. S. Catharinae



fragmentum Vaticanum

IMP·CAESAR·TRAIANVS
HADRIANVS·AV·G·P·P·VETVSTATE
DILAPSAS·PER·REGIONES·VRBIS·RESTITVIT

Fig. 11. Les inscriptions CIL, VI, 40519 et 40520.

le paysage sacré de Rome. Cependant, si la plupart des sources impériales parlent des *sacra Argeorum* en termes rétrospectifs, les textes d'Ovide et de Denys d'Halicarnasse assurent la pratique du culte à coup sûr jusqu'à Auguste, tandis que les déclarations de Plutarque ("à ce jour" : F10) et Aulu Gelle ("quand elle va aux *Argei*" : F15) semblent témoigner de la survie du rite, au moins, jusqu'au II^e s. p.C.

LE RITE : TEMPS, LIEUX ET PRATIQUES

Il est clair que, dans les sources antiques, le mot *Argei* (masculin pluriel) est utilisé, sans distinction, pour indiquer les *loca sacris faciundis* (la pluralité des lieux où se déroulent les *sacra*), les *sacrificia* (rites spécifiques) et les *scirpea* (mannequins en jonc), véritables protagonistes du rite⁴⁵. Parallèlement, par la définition des *sacra Argeorum*, les sources antiques indiquent les rituels complexes pratiqués dans différents endroits de la ville – *sacraria* et *pons Sublicius* – par des prêtres et des magistrats, en présence du corps civique.

Les *sacra Argeorum* étaient certainement des *Feriae annales*, fêtes célébrées chaque année, comme en témoignent explicitement Varron, Denys d'Halicarnasse et Festus (F1, F6, F11), mais c'est seulement grâce à Ovide (F7, F8) que nous connaissons la double articulation du rituel, qui se tient en deux moments de l'année (mars et mai), à deux mois de distance⁴⁶.

Les *sacra Argeorum*, cependant, ne figurent pas dans le calendrier officiel (avant comme après la réforme de César) : on peut le vérifier clairement pour le 17 mars (où les *fasti Antiates maiores, Maffeiani, Verulani, Vaticani* et *Caeretani* enregistrent les fêtes des *Liberalia* et *Agonalia*) comme pour la journée du 14 mai (puisqu'il y a les *fasti Venusini* indiquent *Marti Inuicto*)⁴⁷. Les calendriers officiels gardent toujours le silence sur les *sacra Argeorum*, ce qui nous impose de penser à un statut particulier de la fête.

Si l'on voulait prendre en compte les légères fluctuations dans les dates de la célébration de mai, comme le rapportent Ovide (14 mai : F8), Denys d'Halicarnasse (aux *Idi* : F6) et Plutarque ("autour à la pleine lune" : F9) et contrairement aux savants qui ont souvent tenté de les accorder⁴⁸, on pourrait aussi supposer que les *sacra Argeorum* n'étaient pas des *feriae stativae* mais des *feriae conceptivae*, l'une de ces solennités annuelles qui ne possèdent pas une date fixe, mais tombent dans un certain intervalle de jours.

La même solution pourrait également être suggérée par la double date des 16 et 17 mars proposée, avec une certaine incertitude, par Ovide (*Fast.*, 3.791-792 : *si commemorini...* : F7) : en fait, dans le calendrier de Rome, il n'y a jamais une même fête sur deux jours consécutifs et, en cas de célébration prolongée, on choisit des jours impairs consécutifs⁴⁹.

45 On a correctement souligné le constant rapprochement du masculin pluriel *Argei* et des neutres pluriels des mots *loca, sacra* et *sacrificia* : Storchi Marino 1995, 271, 277.

46 Comme cela se produit pour d'autres célébrations "doubles", parmi lesquelles seuls le *Tubilustrium* (mars-mai) et les *Equirria* (décembre-février) partagent, avec les *Argei*, la célébration à deux mois de distance.

47 Degrassi 1963, 424-426 et 457 sq.

48 Voir, par exemple, Harmon 1978, 1448 sq. et Graf 2000, 95.

49 L'inclusion dans le calendrier poétique d'Ovide de *feriae non stativae* (une référence explicite au *Sementivae* en *Fast.* 1.658-662) ne doit pas surprendre : cf. Martelli 2013, 114.

Si l'on accepte l'hypothèse, les *sacra Argeorum* s'inscriraient dans le groupe de "fêtes mobiles" – *Septimontium, Paganalia, Compitalia* – structurellement liées à la protection et à la purification de l'*Vrbs* et de son territoire⁵⁰.

L'omission dans les calendriers publics se conjugue à l'absence d'une divinité de référence : en effet, seule la recherche antiquaire ancienne, dans sa tentative de reconstituer l'origine et le sens de la fête, s'était attachée, non sans peine, à identifier différentes figures divines comme bénéficiaires du sacrifice des *scirpea* – respectivement Saturne (F6, F16) et *Tiberinus* (F8) ; il ne manque pas non plus une référence à *Dis Pater* (F18) – ce qui illustre, au contraire, l'absence d'un cadre théologique clair⁵¹. Cette condition assimile les *sacra Argeorum* au groupe de fêtes archaïques dont le nom n'est pas dérivé de celui d'une divinité et qui appartiennent, croit-on généralement, à la couche la plus ancienne de la religion romaine (il s'agit de dix-neuf ou vingt fêtes sur les quarante-cinq imputées au "calendrier de Numa")⁵².

Grâce à Ovide de nouveau, nous pouvons essayer de distinguer les liturgies des deux fêtes : pour les célébrations de mars, il adopte la formule "*itur ad Argeos*" (F7), tandis que pour celles de mai, il se réfère à l'apogée du rituel, au moment où les Vestales jettent du *pons Sublicius* les *simulacra priscorum uirorum* que le poète augustéen identifie avec les Argiens (F8).

À partir de ces précieuses informations et autour d'elles, nous pouvons recomposer les indications sur les *sacra Argeorum* que les autres sources rapportent sans indication de date et de circonstance.

Les *simulacra uirorum* qu'Ovide définit comme *falsa corpora straminea*, sont constamment rappelés par les sources qui réaffirment la forme humaine (ce sont en fait des mannequins) et le matériau (ils sont faits de jonc, plante palustre / aquatique), d'où la définition technique de *scirpea*, littéralement "mannequins de jonc". Ceux-ci sont l'élément clef du rite : leur forme, leur matière, le traitement rituel et leur destruction par noyade dans le Tibre n'ont pas de point de comparaison dans d'autres rites romains.

Pour le reste, rien n'est clair quant au contenu des cérémonies : on ne peut que constater que l'utilisation varronienne des termes équivalents de *sacra* et *sacrificia Argeorum* cache quelque piège. En fait, si *sacra* désigne généralement toutes les formes et les pratiques du culte, au contraire *sacrificia* identifie un acte rituel spécifique. D'autre part, pour la fête de mai, Denys d'Halicarnasse parle explicitement des sacrifices préliminaires au lancer des *Argei* dans le Tibre et en attribue la célébration aux pontifes (F6).

50 Pour la distinction des *feriae publicae* du calendrier romain entre *statiuae, conceptiuae et imperatiuae*, il suffit ici de renvoyer à Michels 1967, 68-83 (fondé sur Macrob., *Sat.*, 1.16.5-6).

51 Pour la relation privilégiée, dans le contexte des divinités considérées, entre *Argei* (comme mémoire des sacrifices humaines) et le dieu du Tibre : Toutain 1923 ; Hallett 1970 ; Ziolkowski 1998-1999.

52 L'observation remonte au moins à Wissowa 1912, 28 sq. Sur les phases de structuration du calendrier archaïque de Rome voir, avec bibliographie et des orientations différentes : Michels 1968, 207-220 ; Gjerstad 1973, 50-72 ; Brind'Amour 1983, 217-227 ; Rüpke 1995, part. 283-286 ; Carandini 1997, 559-576 ; Coarelli 2010 ; Scholz 2011 ; cf. Maiuro 2016.

Plusieurs sources affirment la pluralité des lieux sacrés où se déroule le rite : ces lieux sont définis comme *sacraria / sacella Argeorum* par Varron (*Ling.*, 5.45, 47, 48 : F2) et, plus généralement, *Argea loca* par Livius (1.21.5 : F5) et Festus (18L : F12).

La forme des *loca / sacraria* n'est pas déterminable, mais le caractère général des définitions utilisées est précisé par trois indications de Varron sur les *sacraria* numéro quatre de la première région (*in tabernola est* : 5.47), numéro trois de la deuxième région (*in tabernola est* : 5.50) et numéro six de la troisième région (*aedificium solum est* : 5.52).

Ces informations sont précieuses parce qu'elles nous donnent une image de petites structures ("baraques", selon la traduction de Jean Collart), disposées le long des rues et confondues dans le paysage indifférencié de la Rome de la fin de la République, parmi les entrepôts, les maisons et les sanctuaires ; seul le troisième est signalé comme isolé des autres constructions. On pourrait en déduire que les *sacraria Argeorum* n'étaient pas des lieux à ciel ouvert, mais nécessitaient pour le rituel une structure close, même très modeste⁵³.

LA/LES PROCESSION/S (?)

Comme l'indiquent toutes les sources, l'ensemble des cérémonies prenait fin au *pons Sublicius*, un lieu différent et éloigné des *sacraria / loca Argeorum* énumérés par les textes, et même situé en dehors de la zone délimitée par les Quatre Régions qui composent, comme on l'a déjà souligné, le plan spatial adopté par Varron⁵⁴.

53 *Tabernola*, comme diminutif de *taberna*, évoque de petites "boutiques" dans le paysage du commerce et de l'artisanat de la ville tardo-républicaine, sans caractérisation formelle ou fonctionnelle : cette condition peut justifier les indications topographiques détaillées de la liste varronienne et peut donner un peu de sens aux *latebrae*, "cachettes", évoquées par Fest. 452L parmi les explications du proverbe "*sexagenarios de ponte*". Il convient de souligner, *contra* Palmer 1970, 88-90, qu'on ne saurait confondre ou assimiler des *tabernolae* et des *tabernacula*. Pour les *sacella* comme structures formellement différentes mais toutes simples et modestes, voir Gell. 7.12.7 (*sacellum est locus parvus deo sacratus cum ara* ; de Trebatius Testa: fr. 4 Hu.) et Fest. 422L (*sacella dicuntur loca dis sacrata sine tecto* ; de Verrius Flaccus). Pour *sacrarium*, voir, particulièrement précis, Ulp., *D.*, 1.8.9.2 : *Illud notandum est aliud esse sacrum locum, aliud sacrarium. Sacer locus est locus consecratus, sacrarium est locus in quo sacra reponuntur, quod etiam in edificio priuato esse potest, et solent, qui liberare eum locum religione uolunt, sacra inde euocare*. À Rome, il y a de nombreux sanctuaires définis comme des *sacella* (plus de cinquante cas recensés dans les lexiques topographiques, souvent en concurrence avec d'autres désignations des mêmes lieux sacrés). La difficile survivance de ce type de sanctuaires face aux dynamiques immobilières urbaines, souvent agressives, est soulignée par les sources anciennes, qui rappellent plusieurs épisodes de destruction ou d'appropriation de *sacella* par les particuliers et quelques interventions de l'autorité publique en leur défense : voir le dossier repris récemment par Fiorentini 2007-2008, part. 996-998. Sur la question complexe de la terminologie des lieux de culte à Rome, et plus particulièrement pour les *sacraria* et *sacella*, après van Doren 1958, voir Castagnoli 1984 ; Scheid & Dubourdiou 2000 ; Menichetti & Marcattili 2006.

54 La position extraurbaine du *pons Sublicius*, dans le cadre de la liturgie des *Argei*, pourrait justifier l'"erreur" de Lactance (F16), autrefois incompréhensible, qui déplace la cérémonie au *pons Muluius* : on pourrait en effet subodorer que l'implication du pont du troisième mille de la *Via Flaminia* puisse correspondre aux nouvelles exigences liturgiques imposées par la construction de la muraille aurélienne et par l'expansion du *pomerium* (le problème ne se retrouve pas dans les études traitant de

Par conséquent, les rituels de mars et de mai se composent des “visites” aux *sacraria*, des sacrifices publics et, en dernier lieu, “du lancer depuis le pont” des *scirpea* / *Argei*.

L'existence d'une procession entre les différents *sacraria* est, normalement, considérée comme sûre, à la suite d'Ovide qui, pour la célébration de mars, affirme *itur ad Argeos* (*Fast.*, 3.791-792 : F7). Aulu Gelle semble faire également allusion à une procession (*N.A.*, 10.15.30: *cum it ad Argeos* : F15), mais sans en préciser la date que, de manière indirecte seulement, on peut raisonnablement placer en mai⁵⁵.

Par conséquent, la double célébration des *sacra Argeorum* a conduit à l'hypothèse de la répétition de la procession, en imaginant qu'en mars le cortège était destiné à déposer les *scirpea* dans les *sacraria*, alors que la deuxième procession de mai aurait prélevé les mannequins pour la cérémonie du “lancer depuis le pont”⁵⁶. L'hypothèse de la double procession paraît vraisemblable et correspond aux éléments du rite connus mais, pour le moment, elle n'est appuyée par aucune source directe⁵⁷.

Pour le reste, le caractère partiel des informations fournies par Varron sur l'emplacement de *sacraria* / *sacella Argeorum* ne permet pas de déterminer des éléments concrets du parcours de la procession, qu'on conçoit parfois comme un parcours continu dans la ville, dans le sens antihoraire, selon le modèle connu pour certains parcours rituels (le tracé du *pomerium Romuli*, par exemple, ou le triomphe) et subodoré pour d'autres cérémonies religieuses (*Lupercalia*, *Ambarualia*)⁵⁸.

Mais l'hypothèse ne peut pas s'adapter à la disposition des *sacraria* telle qu'elle a été reconstruite (fig. 5). En fait, à partir de la séquence des numéros de sanctuaires indiqués

- l'histoire du pont Milvius : cf. Messineo 2006). Il ne faut pas, en bref, essayer de normaliser *Mulvius* en *Aemilius* et envisager celui-ci comme alternatif ou homologue au *Subclivus* : Moscadi 1990, 260-263.
- 55 Harmon 1978, 1447 souligne, à juste titre, que la référence d'Aulu Gelle aux vêtements de la *Flaminica Dialis* semble rappeler les informations similaires présentées par Plutarque (*QR*, 86) au sujet du rite de mai.
- 56 Scullard 1981, 120-121 ; Ziolkowski 1998-1999, Radke 1993 et Graf 2000, 99 croient en la présence de mannequins dans les *sacraria* déjà en mars.
- 57 Bien que cette conclusion – raisonnable et presque universellement partagée – ne soit pas clairement affirmée par les sources antiques, il semble plus difficile d'imaginer une fréquentation “spontanée” des *sacraria*, face à la formalisation de tous les aspects du rite et à la participation des plus hautes charges religieuses et politiques (explicité chez Gell. 10.15.30 pour la *Flaminica Dialis* : F15). Pour le parcours rituel comme outil de contrôle, comme organisation et perception rituelle de l'espace urbain voir, récemment, mais surtout à propos des grandes cérémonies impériales (*pompae*), Valli 2007 ; Bernstein 2007 ; Benoist 2008 ; Hölkeskamp 2008 ; Jenkyns 2013, 155-158 ; Iara 2015 ; Latham 2016, part. 67-101. Un résumé des documents relatifs aux processions romaines est procuré par Flesse 2004. À propos du déplacement des mannequins de jonc, il est d'un certain intérêt que, dans quelques codes des *Glossae latino-graecae*, l'obscur lemme “*Argiarra αφιδρυματα*” est transcrit en “*Argei ara αφιδρυματα*” (*CGL*, II, 19.15), avec une référence plutôt cohérente aux statues et objets sacrés soumis à un mouvement rituel (*aphidrymata*), tout comme cela se passait pour les *scirpea* du rituel romain. Sur les *aphidrymata* (statues et objets tirés d'un sanctuaire pour l'établissement de sa succursale) voir Gras 1987, part. 54-57 ; Malkin 1991 ; Icard-Gianolio & Lochin 2004, part. 473 ; Anguissola 2006.
- 58 C'est la suggestion proposée par Erkell 1985, 55. Pour les *Argei*, aucune source n'autorise à imaginer le point de départ et l'aboutissement de la procession dans la vallée du Colisée, comme proposé par Carandini 2006, 204, 208. Sur les caractères des parcours cérémoniaux archaïques, voir Coarelli 2005.

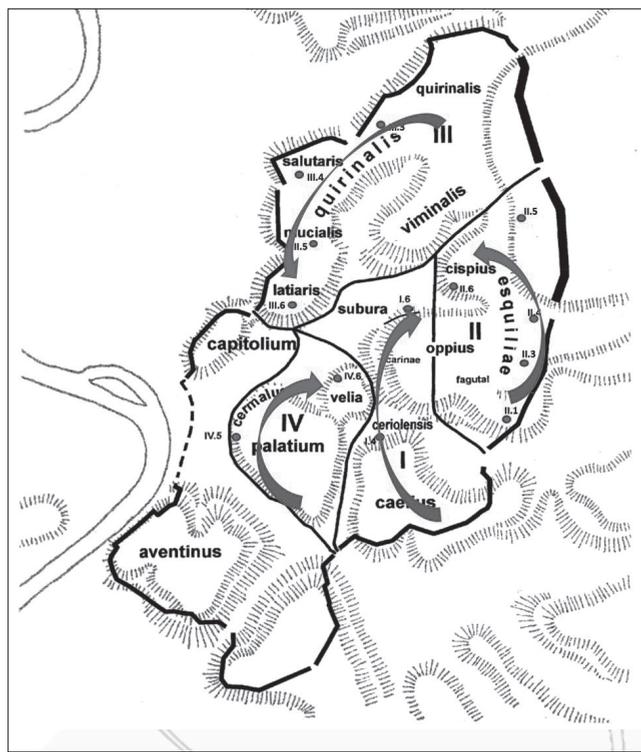


Fig. 12. Simulation des itinéraires entre les sacra Argeorum suivant la succession proposée par Varro LL 5. 45-54.

par le document cité par Varron, nous n'obtenons ni le point de départ ni l'itinéraire de la procession ; nous connaissons le point d'arrivée au *pons Sublicius*, et ce seulement pour la procession supposée de mai. À regarder de plus près, de même, la progression numérique des *sacra* telle qu'elle est rapportée par Varron, semble définir des parcours spécifiques, internes à chacune des régions urbaines, avec une tendance à tourner dans le sens horaire pour les I^{ère} et IV^e régions et antihoraire pour les II^e et III^e régions (fig. 12).

La séquence numérique varronienne n'est pas, cependant, la seule connue et, comme on l'a déjà mentionné, Festus semble connaître une liste continue des *sacra Argeorum* (Fest. 142L). Si le sixième sanctuaire de la quatrième région (Varron) correspond au vingt-sixième de la séquence globale (comme le suggère le texte de Festus, ainsi que nous l'avons mentionné), nous serions contraints à chercher le dernier *sacrum* (le vingt-septième) dans la zone du Forum Romain⁵⁹ et à imaginer que la dernière partie de la procession (en mai) voyait le cortège passer par là pour rejoindre le *pons Sublicius*, par le Vélambre et par le Forum Boarium.

59 En ce sens, déjà Coarelli 1993b, 121 qui, toutefois, cherche à identifier le dernier *sacrum* des *Argei* avec la *curia Foriensis*, mais l'assimilation *curiae-Argei*, on l'a dit, n'a aucune justification : cf. note 36.

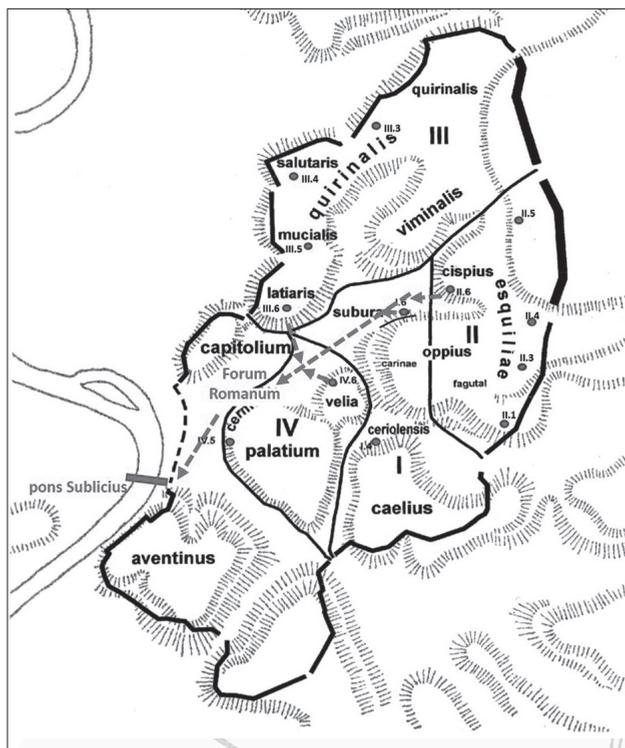


Fig. 13. Simulation de l'itinéraire entre les dernières sacraria Argeorum de chaque region, le Forum Romain et le pons Sublicius.

Il faut reconnaître que, ainsi reconstruite, la cérémonie devait être particulièrement fatigante : la procession, en effet, aurait couvert, avec un long parcours polycentrique de plusieurs kilomètres, tous les districts urbains à l'intérieur des Quatre Régions.

Nous pourrions sinon imaginer la réalisation de processions distinctes puis la réunification finale des quatre cortèges, dans la dernière ligne du parcours, du forum au *pons Sublicius*⁶⁰ : peut-être n'est-ce pas un hasard si les derniers sanctuaires répartis dans les Quatre Régions serviennes sont tous localisés dans la partie centrale de la ville, sur des trajets convergents vers le Forum Romain (fig. 13).

LES ACTEURS DU RITE

Les *sacra Argeorum* étaient certainement un rituel "d'État" (il se déroule *publice*, comme affirme Ennius *apud Varro, Ling.*, 7. 43-44 : F1 ; Liv. 1.21.5, par la fondation attribuée à Numa, le confirme : F5) considéré comme la plus importante cérémonie de purification du culte public (Plu., *QR*, 86 : "... (les Romains) font la plus importante de leurs cérémonies de purification" : F10).

60 Il s'agit de la solution suggérée (à partir de déductions différentes), par exemple, par Palmer 1970, 85 et Gjerstad 1973, 39 sq.

Son importance est soulignée par le rang des officiants : en effet, aux cérémonies participaient les pontifes, les Vestales, la *flaminica Dialis*, les préteurs urbains et le peuple, selon des fonctions et des rôles que, pour une partie au moins, nous pouvons clarifier. La participation d'autres institutions, politiques et religieuses, est également envisageable, mais non prouvée.

La *flaminica Dialis* (Gell. 10.15.30 : F15) participe au rituel en deuil, comme il sied à une cérémonie de purification ; si le silence des sources devait être considéré comme définitif, nous devrions supposer que les *sacra Argeorum* figuraient parmi les quelques cérémonies auxquelles elle participe en l'absence du *flamen Dialis*⁶¹.

La participation des Vestales est attestée par différentes sources ; si Varron (*Ling.*, 7.44) attribue le lancer des mannequins depuis le pont, génériquement, aux *sacerdotes*, Ovide (*Fast.* 5.621 : F8) et Festus (14L : F11) précisent que la tâche de jeter les *scirpea* dans le Tibre du *pons Sublicius* était dévolue aux Vierges. Quant à cette fonction des Vestales, on peut souligner que c'est le même acte rituel que celui qu'elles exercent dans d'autres rites de purification (*purgamina Vestae*, *poena cullei*, suppression des *prodigia* dans le Tibre) dont, cependant, nous ne connaissons pas l'emplacement précis⁶². En fait, le rôle cérémonial des Vestales dans les pratiques de purification de la ville est largement documenté et c'est même la fonction rituelle spécifique de ce sacerdoce⁶³.

Dans la célébration du rite, les pontifes avaient un rôle de premier plan, comme le dit Tite-Live (F5) car c'est à eux que revenait la célébration des "sacrifices préliminaires" comme précise Denys d'Halicarnasse (F6)⁶⁴. Aux sacrifices (et au complexe de rituels) assistaient les préteurs urbains et les "autres citoyens qui jouissent du privilège d'assister à la cérémonie sacrée" (D.H. 1.38.3 : F6).

La présence des préteurs urbains est aussi très importante. En fait, les fonctions militaires et judiciaires attribuées à la magistrature à partir de son institution en 367 a.C. (évidemment, cette date doit être considérée comme importante parmi les étapes de développement du rite), accordent aux préteurs un rôle exclusif dans la vie et la protection de la ville, rôle qui pourrait justifier leur présence lors du rituel des *Argei*.

De même, les compétences religieuses des préteurs urbains sont très grandes, soit par délégation et à la place des consuls (même si ces derniers sont présents à Rome : pour le *dilectus*, pour les *supplicationes*, pour les cérémonies de l'État, pour les controverses religieuses), soit dans les cérémonies de leur compétence exclusive (organisation des *ludi Apollinares* et *Piscatorii*, célébration d'Hercule à l'*Ara Maxima*, culte des Dioscures, supervision des *Compitalia*)⁶⁵.

61 Sur la *Flaminica Dialis* et ses compétences religieuses : Böels 1973, part. 95 ; Vanggaard 1988, 30 sq., 108 et *ad indicem* ; Marco Simon 1996, 141-170, part. 153-159 pour les *Argei* ; DiLuzio 2016, 17-50.

62 Sur les rites de "noyade" dans le Tibre, pratiqués par les Vestales : Le Gall 1953, 83-95.

63 Sur les fonctions cérémonielles des Vestales, dans la bibliographie la plus récente, voir Saquete 2000, 48-60 (52-54 pour les *Argei*) ; Mekacher 2006, 53-79 (65 sq. pour les *Argei*) ; Lorsch Wildfang 2006, 22-36 ; Takács 2008.

64 Sur les fonctions pontificales, voir Van Haepere 2002, partie IV et, pour la participation aux rites religieux publics, 342-422 (376-378 pour les *Argei*).

65 Sur les compétences religieuses des préteurs urbains : Brennan 2000, part. 123-125.

Parmi les fêtes relevant de la compétence des préteurs urbains, les célébrations en l'honneur d'Hercule (dont la figure a été reliée aux *Argei*) et surtout les *Compitalia* (l'autre grande fête de Rome impliquant toutes les parties de la ville) pourraient fournir des points de référence utiles pour intégrer le rite religieux des *Argei* dans les compétences religieuses des préteurs et en souligner la signification éminemment urbaine.

L'indication de Denys d'Halicarnasse (1.38.4 : F6) sur la présence, avec les prêtres et les préteurs, des "citoyens qui jouissent du privilège d'assister à la cérémonie sacrée" est, enfin, particulièrement intéressante. Prise au pied de la lettre, l'information suggère la participation au rite non pas de la population urbaine en général, mais seulement d'une partie définie et distinguée des citoyens⁶⁶.

Si cette conclusion est correcte, les *sacra Argeorum* seraient des *publica sacra* (*feriae publicae*) mais non pas *pro populo*. Les *Argei* auraient donc été des *sacra* réservés à des groupes définis d'individus, tout comme les *Paganalia*, célébrés seulement, à une date inconnue, par les *pagani* (les habitants des *pagi*) ou le *Septimontium*, célébré en décembre par les *montani* seulement (les habitants des *montes*) ; dans les deux cas, comme suggéré ici pour les *sacra Argeorum*, il s'agit de *feriae annales non statiuae*.

Cette hypothèse pourrait contribuer ultérieurement à expliquer l'absence des *sacra Argeorum* des calendriers officiels et à les assigner à une catégorie spécifique des *publica sacra* clairement identifiée par Festus (284L) : *Publica sacra, quae publico sumptu pro populo fiunt, quaeque pro montibus, pagis, curis, sacellis ; at priuata, que pro singulis hominibus, familiis, gentibus fiunt*⁶⁷.

Donc, outre les *sacra publica pro populo*, il y avait à Rome quatre catégories supplémentaires de *publica sacra* en rapport avec des groupes spécifiques d'individus identifiés sur une base territoriale (*montes* et *pagi*), politico-militaire (*curiae*) et religieuse (*sacella*). Et c'est à cette dernière catégorie de *sacra publica pro sacellis* que pourraient correspondre les *sacra Argeorum* avec leurs vingt-sept *sacella* / *sacraria*⁶⁸.

Cependant, du moins au niveau chronologique de notre documentation – contrairement aux *montes* et *pagi* (et indirectement aussi aux *curiae* et aux *compita*) – les *Argei* ne semblent pas s'identifier à des entités territoriales définies et reconnaissables : en fait les *sacraria Argeorum* ne sont pas parmi les noms qui, à Rome, étaient liés à l'espace, pour le dire comme Varron.

En plus, l'attribution des *sacra Argeorum* à des associations religieuses de la population urbaine (selon le modèle des *collegia* religieux organisés avec des *magistri*, des *ministri*, une

66 Inacceptable nous paraît la proposition de Radke 1990, 10 qui y voit une simple référence au personnel du culte ; il est tout aussi improbable que le rite soit réservé aux patriciens, comme l'avait proposé Bayet 1957, 31.

67 Sur la classification des *sacra* rapportée par Festus, certainement dépendante du droit pontifical discuté par la jurisprudence à la fin de la République ou au début de l'Empire (Ateius Capito constituant la référence la plus probable), voir récemment, avec bibliographie, Bakker 1994, 1-3 ; Fiorentini 2007-2008, 994-999 ; Rüpke 2007a, 24-28.

68 Cette solution a été plusieurs fois proposée : cf. par exemple, Latte 1960, 412 sq. ; Degrassi 1963, 458 ; Gjerstad 1973, 39 ; Sabbatucci 1988, 101. Sur les *sacra pro sacellis*, voir encore De Marchi 1897.

caisse et un siège de réunion) reste incertaine et tout à fait théorique⁶⁹ : pour les *Argei*, une telle organisation n'est jamais attestée et on ne pourrait la déduire (de manière totalement hypothétique) qu'en raison d'une participation populaire "sélective" aux rites.

LE RITE EN CONTEXTE

En fin de compte, nous pourrions considérer les *sacra Argeorum* comme des *sacra publica*, non *pro populo* mais *pro sacellis* ; *feriae annales*, vraisemblablement *conceptivae*, célébrées par les plus hauts sacerdoces (*pontifices*, *uirgines Vestales*, *flaminica Dialis*) et par les magistrats les plus importants pour la gestion et la sécurité de la ville (*praetores*) ; la participation au rituel était (probablement) réservée à certains membres du corps civique considérés comme "ayants droit" (hypothétiquement, des associations religieuses chargées des *sacraria*).

Les nombreuses similitudes constatées avec des festivités publiques réservées à des composantes urbaines spécifiques (*Septimontium*, *Paganalia*, *Compitalia*, *Fornacalia*) aident à définir la nature "territoriale" et "civique" de ce genre de *sacra*.

En fait, les sanctuaires des *Argei* pourraient être considérés comme l'antécédent, sur le site de Rome, des *compita Larum* qui, déjà à l'époque républicaine et plus encore en raison de la réforme d'Auguste, forment un mécanisme de réitération de sens qui unifie et uniformise l'espace et le corps civique.

En marge de cette interprétation, on pourrait vérifier la mise en évidence d'une correspondance plutôt précise entre les quatre catégories de *publica sacra* non célébrés *pro populo* et l'ensemble des *feriae conceptivae* dédiées aux différentes composantes de l'*Vrbs* et du corps civique : *pro montibus* = *Septimontium* ; *pro pagis* = *Paganalia* ; *pro curiis* = *Fornacalia* ; *pro sacellis* = *Compitalia*, *Argei*. Il semble possible de reconnaître, dans ce schéma théorique, la synthèse des rituels appartenant aux cadres territoriaux et associatifs les plus anciens, qui survivent dans l'*Vrbs*⁷⁰ : différents par leur origine et leur fonction, mais finalement intégrés dans les structures matérielles et immatérielles de la ville historique, en raison de leur nature pré- (ou mieux) non-urbaine, ils sont restés distingués parmi les fêtes fixes (*feriae stative*) du calendrier civique.

Le caractère de rite de purification des *Argei* est explicitement attesté par les sources anciennes (Plu., *QR*, 86 : F10) et confirmé par les comportements rituels attribués aux Vestales et à la *flaminica Dialis*. Le lancer dans le fleuve de mannequins de jonc (*scirpea*) matérialise et corrobore cette interprétation, indépendamment des explications du rituel, déjà nombreuses, données par les Anciens, et par les Modernes, encore plus nombreuses.

69 Sur le phénomène associatif romain, voir encore Waltzing 1895, 32-59 avec la mise à jour historiographique de Tran 2006, 1-41.

70 À ce même modèle n'échappent pas l'*Amburbium* et les *Ambarualia* (*feriae conceptivae* des mois de février et mai) qui, comme toutes les autres fêtes mobiles du calendrier romain, sont concentrées dans les cinq premiers mois de l'année : Scullard 1981, 267-276. Sur les *feriae conceptivae* (en laissant de côté leur prétendue antériorité à l'égard du calendrier de Numa : par exemple, Brelich 1954, I, 32 sq.) et sur leur ritualité "spatiale" (qu'il ne faut pas comprendre, à notre sens, dans un contexte exclusivement extra-urbain), voir Maiuro 2016, 173-188.

Cependant, le but spécifique du rituel de purification reste largement obscur même si, parmi les savants, s'est progressivement affirmée la conviction que les *sacra Argeorum* font partie du cycle des célébrations de mai dédié à la propitiation et à l'expulsion des esprits des morts : les *Lemuria* du 9, 11 et le 13 mai, destinés à calmer et éloigner les fantômes des ancêtres revenus visiter leur maison, seraient complétés par la purification publique de l'espace urbain confiée au rite des *Argei* des 14/15 mai⁷¹.

Il est clair, cependant, qu'aucune relation formelle, structurelle et conceptuelle ne lie les deux fêtes, sinon leur proximité dans le calendrier, entre les *Nonae* (7) et les *Idi* (15) du mois de mai, dans un contexte de rites de purification où se placent aussi d'autres célébrations difficiles à intégrer dans ce cycle hypothétique (*Mania* 11 ; *Mars Inuictus* 14 ; Mercure et *Maia* 15 ; comme toujours dans les *Ides*, Jupiter est également honoré).

D'un point de vue fonctionnel, le rite des *Argei* est similaire à d'autres cérémonies lustrales, tels que l'*Amburbium* et les *Ambarualia* (eux-mêmes *feriae conceptivae*) qui visent à la purification, à la définition et à la qualification de l'*Vrbs* et son *ager*. Avec ces célébrations, les *sacra Argeorum* semblent partager le rite de la procession, la pratique rituelle par laquelle on règle et qualifie l'espace en fonction des "intentions religieuses" spécifiques.

Contrairement à ces derniers, cependant, le rite des *Argei* se caractérise par sa nature éminemment urbaine, comme en témoignent la traversée et le parcours dans la ville qui unifient, par le rituel, l'espace et la communauté dans une dimension religieuse et politique.

Du point de vue chronologique, tout pousse à attribuer la naissance du rite à une époque très ancienne (génériquement qualifiée d'"archaïque"), dans un contexte de formation et d'articulation de l'implantation urbaine, avant la formalisation, matérielle et symbolique, de la ville historique. En ce sens, les *sacra Argeorum* (comme les *Paganalia* et le *Septimontium*) ont été considérés comme les témoins rituels des structures spatiales d'un stade préurbain, qui ont survécu et ont été intégrés dans la structure religieuse de Rome⁷².

71 Dernièrement, York 1986, 121-124 (avec diverses spéculations hasardeuses) ; Porte 1986 ; Sabbatucci 1988, 164-168 ; Ziolkowski 1998-99, 215-217 et Graf 2000, 93 ; voir aussi Zavaroni 2006, qui cherche des correspondances avec les fêtes des morts du calendrier de Capoue. Sur les *Lemuria*, dans le contexte des fêtes romaines pour les morts, Littlewood 2001 ; King 2009 ; Bettini 2009, 122-126 ; Meadows 2014. Dans cette interprétation du rituel des *Argei*, les cérémonies de mars sont, nécessairement, sous-estimées.

72 Sur le rite des *Argei* comme témoin d'une phase de structuration préurbaine (et / ou proto-urbaine) de Rome (certainement avant les Quatre Régions de la ville servienne) : van Doren 1958, 39 sq. ; Gjerstadt 1973, 40, 68, 261 ; Palmer 1970, 93 ; Ridley 1975, 171 sq. ; Torelli 1984, 122 ; Storchi Marino 1995, 280. Plus récemment Carandini 2006, 201 sq. ; Fiorentini 2007-2008. Au contraire, la relation avec les Quatre Régions serviennes a été considérée comme une limite chronologique pour la cérémonie par Momigliano 1963, 99 sq. ; Magdelain 1976-1977 et Mastrocinque 1988, 88-90. Du même avis, Ampolo 1988, 166 considère comme "structurelle" la relation entre les *Argei* et les régions serviennes et suggère en conclusion que la liste "nella forma in cui ci è pervenuta, debba risalire ad età successiva al VI secolo a.C.". D'une autre façon, Maddoli 1971 relie les *Argei* au culte grec d'Héra *Argheia* introduit au cours de la monarchie étrusque. Enfin Ziolkowski 2003, qui en Varron voit la contemporanéité entre *Argei* et régions serviennes. Théoriquement, il n'est pas inconcevable que Varron ait été de cet avis, mais il faut souligner que la tradition ancienne ne révèle aucun lien entre les *Argei* et Servius Tullius (le rite, comme on l'a déjà vu, est considéré comme beaucoup plus ancien et imputable à Numa Pompilius). En contrepoint, mais isolés, Wissowa 1896, 689-700, qui a supposé l'institution du

Il est tout à fait clair que le rituel a subi d'importantes mises à jour au cours des siècles, avec un ajustement à la structure territoriale de la ville des Quatre Régions serviennes et, plus tard, durant la période républicaine, par rapport au changement du cadre constitutionnel (entre autres, la création de la préture urbaine). Aussi les renouvellements topographiques et toponymiques (comme en témoigne Varron) peuvent-ils avoir eu des conséquences sur l'organisation et le déroulement du rite et sur les règlements et l'archivage sacerdotaux de sa liturgie (au moins jusqu'au I^{er} s. a.C.).

En effet, à l'une de ces restructurations fondamentales, dans la seconde moitié du III^e s. a.C., doit appartenir le document pontifical directement ou indirectement utilisé par Varron, qui définit l'emplacement des *sacraria* et les rites qui y sont associés⁷³.

Cette évolution formelle du rite semble avoir assuré sa survivance jusqu'à l'époque impériale : on pourrait soupçonner que la composition de la liste continue des sanctuaires dont témoigne Festus (qui dérive de Verrius Flaccus) puisse être la conséquence de la disparition des Quatre Régions serviennes et d'une adaptation à la réorganisation des *sacra* dans les cadres territoriaux urbains forgés par Auguste.

Une dernière observation. Les documents analysés ne permettent de restituer aucune hiérarchie des composantes spatiales impliquées : ces dernières sont organisées dans le cadre du rituel comme des constituants apparemment équivalents à la fois en termes formels et sémantiques (ce n'est pas le cas pour la fête du *Septimontium*, où le Palatin a une prééminence sur les sept autres lieux considérés). Nous pouvons en conclure que la hiérarchie des *colles* / *montes* dans le *spatium Urbis* ne constitue nullement une dimension originelle ou constante, aussi bien en termes temporels que fonctionnels : la définition varronienne du *Septimontium*, comme toponyme du site de Rome comprenant les sept *montes*, était la consécration théorique à partir de laquelle s'est formée la nouvelle image de la ville augustéenne et impériale.

Tout d'abord, une variété de cadres territoriaux et religieux de référence, différents par leur origine et leurs significations (*pagi*, *montes*, *uicinitates*, et même les *curiae*, les *compita* et les *sacraria Argeorum*) avaient donné à l'espace urbain une identité multiple et variée, pas encore (et jamais complètement) commandée par les cadres territoriaux (les grandes régions urbaines) ou hiérarchiques, selon un schéma septénaire (les *septem Colles*) qui est l'invention la plus extraordinaire, à la fois pénétrante et durable, de la spéculation antiquaire latine autour de la forme et de l'idée de Rome.

rite entre la Première et la Seconde Guerre Punique, et Clerici 1942, 91-96, qui l'a rapporté aux temps de l'invasion des Gaulois d'après Fest. 450L qui, cependant, se réfère alors aux *sexagenari de ponte*.

73 Sur Varron et les livres sacerdotaux : Sini 1983, 97-100. Voir aussi Sini 2001 qui met l'accent sur le conservatisme formel et formulaire des textes sacerdotaux, soumis à un travail constant de rénovation et de réorganisation ; les archives sacerdotales devaient apparaître réorganisées de façon organique dès la fin du III^e s. a.C. quand elles deviennent sources, matériel d'étude et objet de spéculations des juristes, historiens et antiquaires.

FONTES AD SACRA ARGEORUM PERTINENTES

1 – Enn., *Ann.*, 120-121 V² in Varro, *Ling.*, 7.43-44 : *Apud Ennium: [Numa] Mensas constituit idemque ancilia (...). Libaque, fictores, Argeos et tutulatos. (...) Argei fiunt e scirpeis, simulacra hominum XXVII; ea quotannis de Ponte Sublicio a sacerdotibus publice deici solent in Tiberim.*

2 – Varro, *Ling.*, 5. 45-54 : *Reliqua urbis loca olim discreta cum Argeorum sacraria septem et uiginti in <quattuor> partis urbi<s> sunt disposita. Argeos dictos putant a principibus qui cum <H>ercule Argiuo uenerunt Romae et in Saturnia subsederunt. E quis prima scripta est regio Subur[b]ana, secunda Esquilina, tertia Collina, quarta Palatina*

3 – Varro, *ap. Non.*, 86M, 19-21 : CASNARES, seniculos. *Varro Sexagesi: uix ecfatus erat, cum more maiorum ultro casnares arripiunt, de ponte in Tiberim deturbant.*

Varro, *ap. Non.*, 214M, 11-13: MURMUR neutri est generis II Masculinis. *Varro Sexagesi: “acciti sumus / uti depontaremur. Murmur fit ferus”.*

Varro, *ap. Non.*, 523M, 20: Sexagenarios per pontem mittendos male diu popularitas intellexit, cum Varro, *De uita populi Romani lib. II honestam causam religiosamque patefecerit: cum in quintum gradum peruenerant atque habebant sexaginta annos, tum denique erant a publicis negotiis liberi atque otiosi. Ideo in prouerbium quidam putant uenisse ut diceretur sexagenarios de ponte deici oportere id est quod suffragium non ferant, quod per pontem ferebant.*

4 – Cic., *Amer.*, 100 : ... *Habeo etiam dicere quem contra morem maiorum minorem annis LX de ponte in Tiberim deiecerit.*

5 – Liv. 1.21.5 : [Numa] *Multa alia sacrificia locaque sacris faciendis quae Argeos pontifices uocant dedicauit.*

6 – D.H. 1.38.2-3 : 2 λέγουσι δὲ καὶ τὰς θυσίας ἐπιτελεῖν τῷ Κρόνῳ τοὺς παλαιούς, ὥσπερ ἐν Καρχηδόνι τέως ἢ πόλις διέμεινε καὶ παρὰ Κελτοῖς εἰς τὸδε χρόνον γίνεται καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τῶν ἐσπεριῶν ἐθνῶν ἀνδροφόνους, Ἡρακλέα δὲ παῦσαι τὸν νόμον τῆς θυσίας βουληθέντα τὸν τε βωμὸν ἰδρῦσασθαι τὸν ἐπὶ τῷ Σατορνίῳ καὶ κατάρξασθαι θυμάτων ἀγνῶν ἐπὶ καθαρῷ πυρὶ ἀγιζομένων, ἵνα δὲ μηδὲν εἴη τοῖς ἀνθρώποις δέος ἢ ἐνθύμιον, ὡς πατρῶν ἡλογηκόσι θυσιῶν, διδάξαι τοὺς ἐπιχωρίους ἀπομειλιττομένους τὴν τοῦ θεοῦ μῆνιν ἀντὶ τῶν ἀνθρώπων οὐς συμποδίζοντες καὶ τῶν χειρῶν ἀκρατεῖς ποιοῦντες ἐρρίπτουν εἰς τὸ τοῦ Τιβέριος ρεῖθρον εἶδωλα ποιοῦντας ἀνδρείκελα κεκοσμημένα τὸν αὐτὸν ἐκείνοις τρόπον ἐμβαλεῖν εἰς τὸν ποταμὸν, ἵνα δὴ τὸ τῆς ὀττειας ὄ τι δὴ ποτε ἦν ἐν ταῖς ἀπάντων ψυχαῖς παραμένον ἐξαιρεθῆ τῶν εἰκόνων τοῦ παλαιοῦ πάθους ἐτι σφζομένων· 3 τοῦτο δὲ καὶ μέχρις ἐμοῦ ἐτι διετέλουν Ῥωμαῖοι δρῶντες μικρὸν ὕστερον ἐαρινῆς ἰσημερίας ἐν μηνὶ Μαΐῳ ταῖς καλουμέναις εἶδος, διχομηνίδα βουλόμενοι ταύτην εἶναι τὴν ἡμέραν, ἐν ἣ προθύσαντες ἱερὰ τὰ κατὰ τοὺς νόμους οἱ καλούμενοι Ποντίφικες, ἱερέων οἱ διαφανέστατοι, καὶ σὺν αὐτοῖς αἱ τὸ ἀθάνατον πῦρ διαφυλάττουσαι παρθένοι στρατηγοὶ τε καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν οὐς παρεῖναι ταῖς ἱερουργίαις θέμις εἶδωλα μορφαῖς ἀνθρώπων εἰκασμένα, τριάκοντα τὸν ἀριθμὸν ἀπο τῆς ἱεράς γεφύρας βάλλουσιν εἰς τὸ ρεῦμα τοῦ Τιβέριος, Ἀργεῖους αὐτὰ καλοῦντες·

7 – Ov., *Fast.*, 3. 791-792 : *Itur ad Argeos – qui sint, sua pagina dicet - / Hac, si commemini, praeteritaque die.*

8 – Ov., *Fast.*, 5.621-662 : *tum quoque priscorum Virgo simulacra uirorum / mittere roboreo scirpea ponte solet. / corpora post decies senos qui credidit annos / missa neci, sceleris crimine damnat auos. / (625) fama uetus tum, cum Saturnia terra uocata est / talia fatidici dicta fuisse Iouis: / "falcifero libata seni duo corpora gentis / mittite, quae Tuscis excipiantur aquis:" / donec in haec uenit Tiryntius arua, quotannis / (630) tristia Leucadio sacra peracta modo; / illum stramineos in aquam misisse Quirites : / Herculis exemplo corpora falsa iaci. / pars putat, ut ferrent iuuenes suffragia soli, pontibus infirmos preacipitasse senes. / (635) Thybri, doce uerum. tua ripa uetustior Vrbe est, / principium ritus tu bene nosse potes. / Thybris harundiferum medio caput extulit alueo / raucaque dimouit talibus ora sonis: / "haec loca desertas uidi sine moenibus herbas: / (640) pascebat sparsas utraque ripa boues, et quem nunc gentes Tiberim noruntque timentque, / tunc etiam pecori despiciendus eram. / Arcadis Euandri nomen tibi saepe refertur: / ille meas remis aduena torsit aquas. / (645) uenit et Alcides, turba comitatus Achiua / (Albula si memini, tunc mihi nomen erat): excipit hospitio iuuenem Pallantius heros, et tandem Caco debita poena uenit. / uictor abit, secumque boues, Erytheida praedam, / (650) abstrahit. at comites longius ire negant. / magnaue pars horum desertis uenerat Argis: / montibus his ponunt spemque laremque suum. / saepe tamen patriae dulci tanguntur amore, / atque aliquis moriens hoc breue mandat opus: / (655) "mittite me in Tiberim, Tiberinis uectus ut undis / litus ad Inachium puluis inanis eam." / displicet heredi mandati cura sepulcri: / mortuus Ausonia conditur hospes humo, / scirpea pro domino Tiberi iactatur imago, / (660) ut repetat Graias per freta longa domos." / hactenus, et subiit uiuo rorantia saxo / antra: leues cursum sustinuistis aquae.*

9 – Plu., QR, 32 : Διὰ τί τοῦ Μαΐου μηνὸς περὶ τὴν πανσέληνον ἀπὸ τῆς ξυλίνης γεφύρας εἶδωλα ῥιπτούντες ἀνθρώπων εἰς τὸν ποταμὸν Ἀργείους τὰ ῥιπτούμενα καλοῦσιν ;
 Ἡ τὸ παλαιὸν οἱ περὶ τὸν τόπον οἰκοῦντες βάρβαροι τοὺς ἀλισκομένους Ἕλληνας οὕτως ἀπάλλυσαν ;
 Ἡρακλῆς δὲ θαυμασθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἔπαυσε μὲν τὴν ξενοκτονίαν, ἐδίδαξε δὲ τὸ ἔθος καὶ τὴν δεισιδαιμονίαν ἀπομιμουμένους εἶδωλα ῥιπτεῖν, Ἀργείους δὲ τοὺς Ἕλληνας οἱ παλαιοὶ πάντας ὁμαλῶς προσηγόρευον.
 Εἰ μὴ νῆ Δία τῶν Ἀρκάδων πολέμιους καὶ τοὺς Ἀργείους διὰ τὴν γειτνίασιν ἡγουμένων, οἱ περὶ Εὐάνδρον ἐκ τῆς Ἑλλάδος φυγόντες καὶ κατοικήσαντες αὐτόθι τὴν μνησικακίαν καὶ τὴν ἔχθραν διεφύλαττον.

10 – Plu., QR, 86 : Διὰ τί τοῦ Μαΐου μηνὸς οὐκ ἄγονται γυναῖκες ;
 Πότερον ὅτι μέσος ἐστὶ τοῦ Ἀπριλλίου καὶ τοῦ Ἰουνίου μηνὸς, | ὧν τὸν μὲν Ἀφροδίτης τὸν δ' Ἥρας, γαμηλίων θεῶν, ἱερὸν νομίζοντες προλαμβάνουσι μικρὸν ἢ περιμένουσιν ;
 Ἡ ὅτι τῷ μηνὶ τούτῳ τὸν μέγιστον ποιοῦνται τῶν καθαρῶν, νῦν μὲν εἶδωλα ῥιπτούντες ἀπὸ τῆς γεφύρας εἰς τὸν ποταμὸν πάλαι δ' ἀνθρώπους ; Διὸ καὶ τὴν Φλαμινίαν, ἱερὰν τῆς Ἥρας εἶναι δοκοῦσαν, νενόμισται σκυθρωπάζειν, μήτε λουομένην τηνικαῦτα μήτε κοσμουμένην.
 Ἡ ὅτι πολλοὶ Λατίνων ἐν τῷ μηνὶ τούτῳ τοῖς κατοικοχόμενοις ἐναγίζουσι ; Καὶ διὰ τοῦτ' ἴσως Ἑρμῆν ἐν αὐτῷ σέβονται καὶ Μαΐας ἐπ' ἀνυμὸς ἐστίν.

11 – Fest. 14L : *Argeos uocabant scirpeas effigies, quae per uirgines Vestales annis singulis iacebantur in Tiberim.*

12 – Fest. 18L : *Argea loca Romae appellantur, quod in his sepulti essent quidam Argiuorum inlustres uiri.*

13 – Fest. 66L : *Depontani senes appellabantur, qui sexagenarii de ponte deiciebantur.*

14 – Fest. 450L : *Sexagenarios <de ponte> cuius causam mani..... m qui incoluerit hominem sexagintare Diti patri quot<annis> quod facere eos de culis; sed religio scirpeas hominum ef<figies> modo mitteret morante Italiaius comitum habitau.....am haberi, atque Arga<eos> fuerint arui, quorum proam redintegrari eo ge<nere> <s>cirpea ex omnibus, cumque publicae <n>untiauisset, per flumen ac mare in patriam remitteretur. Sunt qui dicunt post Urbem a Gallis liberatam, ob inopiam cibatus, coeptos sexaginta annorum homines iaci in Tiberim, ex quo numero unus, filii pietate occultatus, saepe profuerit <pa>triae consilio, sub persona filii. Id ut sit cognitum, ei iuueni esse ignotum, et sexagenaris uita concessa. Latebras autem eius, quibus arcuerit senem, id est cohibuerit et celauerit, sanctitate dignas esse visas, ideoque Arcaea appellata. Sed exploratissimum illud est causae, quo tempore primum per pontem coeperunt comitiis suffragium ferre, iuniores conclamauerunt, ut de ponte deicerentur sexagenari, qui iam nullo publico munere fungerentur, ut ipsi potius sibi quam illi deligerent imperatorem: cuius sententia<e> est etiam Sinius Capito. Vanam autem opinionem de ponti Tiberino confirmauit Afranius in Repudiato (fr. 8).*

15 – Gell. 10.15.30 : *[la flaminica Dialis, entre des autres interdictions] ... atque etiam, cum it ad Argeos, quod neque comit caput neque capillos depectit.*

16 – Lact., *Inst.*, 1.21.6-7 : *Apparet tamen antiquum esse hunc immolandarum hominum ritum, siquidem Saturnus in Latio eodem genere sacrificii cultus est, non quidem ut homo ad aram immolaretur, sed ut in Tiberim de ponte Muluio mitteretur. Quod ex response quodam factitatum Varro auctor est; cuius response ultimus uersus est talis:*

Καὶ κεφαλὰς Ἄϊδη καὶ τῷ πατρὶ πέμπετε φῶτα,

id est hominem. Quod quia uidetur ambiguum, et fax illi et homo iaci solet. Verum id genus sacrificii ab Hercule, cum ex Hispania redirect, dicitur esse sublatum. Ritu tamen permanente ut pro ueris hominibus imagines iacerentur e scirpo, ut Ouidius in Fastis docet:

“donec in heac uenit Scirpea ponte solet”

nam de infantibus qui eidem Saturno immolabantur propter odium Iouis quid dicam non inuenio.

17 – Lact., *Inst. ep.*, 18.1-2 : *Diximus de diis; nunc de ritibus sacrorum culturisque dicemus ... etiam ante Saturno sexagenarii homines ex persona Apollinis de ponte in Tiberim deiciebantur.*

18 – Macrobius, *Sat.*, 1.11.46-48 : *Habes, ut opinor, adsertum non esse fastidio despiciendum seruilis nomen, cum et Iouem tetigerit cura de seruo et multos ex his fideles prouidos fortes, philosophos etiam, extitisse constiterit: nunc de Sigillaribus, ne ridenda me potius aestimes quam sancta dixisse, paucis recensendum est. 47 Epicadus refert Herculem occiso Geryone, cum uictor per Italiam armenta duxisset, ponte qui nunc Sublicius dicitur ad tempus instructo hominum simulachra pro numero sociorum quos casu peregrinationis amiserat in fluuium demisisse, ut aqua secunda in mare aduecta pro corporibus defunctorum ueluti patris sedibus redderentur, et inde usum talia simulachra fingendi inter sacra mansisse. 48 Sed mihi huius rei illa origo uerior aestimatur quam paulo ante meminisse retulisse: Pelasgos, postquam felicitior interpretatio capita non uiuentium sed fictilia, et φωτὸς aestimationem non solum hominem sed etiam lumen significare docuisset, coepisse Saturno cereos potius accendere et in sacellum Ditis arae Saturni cohaerens oscilla quaedam pro suis capitibus ferre.*

BIBLIOGRAPHIE

- Abbondanza, L., Coarelli, F. et Lo Sardo, E., éd. (2013) : *Apoteosi, da uomini a dei. Il mausoleo di Adriano*, cat. d'expo, Rome.
- Agamben, G. [1995] (1997) : *Homo sacer. Le pouvoir souverain et la vie nue*, trad. française d'après la 1^{ère} édition italienne de 1995, Paris.
- Albanese, B. (1995) : "Brevi studi di diritto romano. II, 3 : Sui frammenti di censoriae tabulae in Varr. De L. Lat. 6, 86-87", *Annali del Seminario Giuridico della Università di Palermo*, 43, 67-102.
- Albers, J. (2013) : *Campus Martius. Die urbane Entwicklung des Marsfeldes von der Republik bis zur mittleren Kaiserzeit*, Wiesbaden.
- Alföldi, A. (1934) : "Die Ausgestaltung des monarchischen Zeremoniells am römischen Kaiserhofe", *MDAI(R)*, Römische Abteilung 49, 1-118.
- (1935) : "Insignien und Tracht der Römischen Kaiser", *MDAI(R)*, Römische Abteilung 50, 1-171.
- Allély, A. (2012) : *La déclaration d'"hostis" sous la République romaine*, Bordeaux.
- Altheim, F. (1940) : *Lex sacrata. Die Anfänge des plebeischen Organisation*, Amsterdam.
- Altheim-Stiehl, R. et Rosenbach, M., éd. (1986) : *Beiträge zur altitalischen Geistesgeschichte. Festschrift Gerhard Radke zum 18. Februar 1984*, Münster.
- Amato, E., Roduit, A. et Steinrück, M., éd. (2006) : *Approches de la Troisième Sophistique, Hommages à Jacques Schamp*, Bruxelles.
- Ampolo, C. (1988) : "La nascita della città", in : Momigliano & Schiavone 1988, 153-180.
- Anguissola, A. (2006) : "Note on *Aphidruma* 1 : Statues and their Function; 2. Strabo and the Transfer of Cults", *ClQ*, n.s., 56, 641-646.
- Aricò Anselmo, G. (2012) : *Antiche regole procedurali e nuove prospettive per la storia dei comitia*, Turin.
- Arizza, M. (2015) : "Una struttura templare in opera quadrata sul Quirinale. Lo scavo, il contesto e l'interpretazione dei resti: una analisi preliminare", in : Arizza & Serlorenzi 2015, 63-92.
- Arizza, M. et Serlorenzi, M., éd. (2015) : *La scoperta di una struttura templare sul Quirinale presso l'ex Regio Istituto Geologico*, Rome.
- Armellini, M. (1891) : *Le chiese di Roma dal sec. IV al XIX*, Rome.
- Arweiler, A. H. et Gaul, B. G., éd. (2008) : *Machtfragen. Zur kulturellen Repräsentation und Konstruktion von Macht in Antike, Mittelalter und Neuzeit*, Stuttgart.
- Astin, A.E. (1985) : "Censorships in the Late Republic", *Historia*, 34, 175-190.
- Astolfi, A., Cordischi, L. et Attilia, L. (1989-1990) : "Viale del Monte Oppio – Via delle Terme di Traiano. Relazione preliminare", *BullCom*, 93, 59-68.
- (1990) : "Scavi e scoperte. Colle Oppio. Viale del Monte Oppio – Via delle Terme di Traiano. L'area sacra (il IV sacrario degli argei sull'Oppio)", *Bollettino di Archeologia*, 1-2, 181-184.
- Aubrión, É. (1985) : *Rhétorique et histoire chez Tacite*, Metz.
- Authier, J.-Y. (2006) : "La question des 'effets de quartiers' en France, variations contextuelles et processus de socialisation", in : Authier *et al.* 2006, 206-216.
- Authier, J.-Y., Bacqué, M.-H. et Guérin-Pace, F. (2006) : *Le quartier : enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales*, Paris.
- Autin, L. (2015) : "Rumour as Literary Device in Tacitus", *HistosWorkingPapers*, 2015.04.

- Bailly, A. [1894] (1950) : *Dictionnaire grec-français*, Paris.
- Bakker, J. T. (1994) : *Living and Working with the Gods. Studies of Evidence for Private Religion and its Material Environment in the City of Ostia (100-500 AD)*, Amsterdam.
- Ball, L. (2014) : "The Legacy of Famullus: Decoration in the Esquiline Wing of Nero's *Domus Aurea*", *Neronia Electronica*, 3, 79-91.
- Bancalari Molina, A. (1987) : "Gli interventi degli Italici nella lotta politica romana durante il tribunato di Livio Druso (91 a.C.)", *SCO*, 37, 407-437.
- Bartoloni, G. et Benedettini, M. G., éd. (2007-2008) : *Sepolti tra i vivi. Buried among the Living. Evidenza e interpretazione dei contesti funerari in abitato*, in : *ScAnt*, 14.2.
- Batsch, C., Egelhaff-Gaiser, U. et Stepper, R., éd. (1999) : *Zwischen Krise und Alltag. Antike Religionen im Mittelmeerraum. Conflit et normalité. Religions anciennes dans l'espace méditerranéen*, Stuttgart.
- Bayet, J. (1957) : *Histoire politique et psychologique de la religion romaine*, Paris.
- Beikircher, H. (1996) : "Princeps, terticeps usw. Zur Argeerfrage", *MH*, 53, 262-264.
- Beard, M., North, J. et Price, S., éd. [1998] (2006) : *Religions de Rome*, tr. fr. d'après la 1^{ère} édition anglaise de 1998, Paris.
- Benedetti, L. (1994) : "I sacrifici umani e le esecuzioni rituali nel mondo romano", *Pasiphae. Rivista di filologia e antichità egee*, 9, 59-68.
- Bell, R. (2007) : *Power and Piety: Augustan Imagery and the Cult of the Magna Mater*, Th. University of Canterbury.
- Benoist, S. (2005) : *Rome, le Prince et la cité*, Paris.
- (2008) : "Les processions dans la cité : de la mise en scène de l'espace urbain", in : Fleury & Desbordes 2008, 46-62.
- Benoist, S., Daguët-Gagey, A. et Höet-van Cauwenberghe, C., dir. (2016) : *Une mémoire en actes : espaces, figures et discours dans le monde romain*, Villeneuve d'Ascq.
- Benveniste, É. (1969) : *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, II, Paris.
- Bérard, F. (2006) : "Arcana, incerta, occulta, subdola, ou l'histoire cachée chez Tacite", in : Olivier *et al.* 2006, 113-129.
- Bérenger, A. et Perrin-Saminadayar, É., éd. (2009) : *Les entrées royales et impériales. Histoire, représentation et diffusion d'une cérémonie publique, de l'Orient ancien à Byzance*, Paris.
- Bergmann, M. (1994) : *Der Koloß Neros, die Domus Aurea und der Mentalitätswandel im Rom der frühen Kaiserzeit*, Mayence.
- Bernstein, F. (2007) : "Complex Rituals: Games and Processions in Republican Rome", in : Rüpke 2007b, 222-234.
- Berthelet, Y. (2015) : *Gouverner avec les dieux : autorité, auspices et pouvoir, sous la République romaine et sous Auguste*, Paris.
- (2016) : "La *consecratio* du terrain de la *domus* palatine de Cicéron", *MEFR(A)*, 128-2 [en ligne].
- Berthoz, A. et Recht, R., éd. (2005) : *Les Espaces de l'homme. Symposium annuel*, Paris.
- Bettini, M. (2009) : *Affari di famiglia. La parentela nella letteratura e nella cultura antica*, Bologne.
- Bianchi F. et Tucci, P. L. (1996) : "Alcuni esempi di riuso dell'antico nell'area del Circo Flaminio", *MEFR(A)*, 108, 27-82.
- Birt, T. (1926) : "Pontifex und sexagenarios de ponte (zu Catull c.17)", *RhM*, 75, 115-126.
- Bodel, J. (1986) : *Graveyards and Groves, a Study of the Lex Lucerina*, fascicule de : *AJAH*, 11, (1986 [1994]), 1-33.
- Borlenghi, A. (2011) : *Il campus. Organizzazione e funzione di uno spazio pubblico in età romana: le testimonianze in Italia e nelle province occidentali*, Rome.
- Böels, N. (1973) : "Le statut religieux de la *flaminica Dialis*", *REL*, 51, 77-100.
- Boëls-Janssen, N. (1993) : *La vie religieuse des matrones dans la Rome archaïque*, Rome.
- Boldrini, S., Lanciotti, S., Questa, C. et Raffaelli, R., éd. (1975) : *Gli storiografi latini tramandati in frammenti = Studi Urbinati* 49, n.s. B1.
- Bonanno, A. et Velia, H. C. R., éd. (1987) : *Laurea Corona. Studies in honour of Edward Coleiro*, Amsterdam.

- Bonnechère, P. (1994) : *Le sacrifice humain en Grèce ancienne*, Athènes-Liège.
- Borgeaud, P. (1989) : "Mémoire du mythe et oubli de l'histoire : un double exemple", in : *Histoire et conscience historique dans les civilisations du Proche-Orient ancien*, 167-173.
- Borgo, A. (1986) : "Augusto e l'istituzione del principato. Osservazioni a Tacito, *Ann.* 1, 1-10", *Vichiana*, 15, 74-97.
- Borlenghi, A. (2016) : "Mura Serviane e Mura Aureliane: l'occupazione di spazi pubblici e di aree private in occasione dell'abbandono e della costruzione delle due cinte urbane", in : Chillet *et al.* 2016, 301-334.
- Botsford, G. W. (1909) : *The Roman Assemblies: from their Origin to the End of the Republic*, New York.
- Bottini, A., Cervini, A. et Fresa, M. P. (1991) : *Forentum. 2, L'acropoli in età classica*, Venise.
- Bouché-Leclercq, A. (1882) : *Histoire de la divination dans l'antiquité : étrusque, latine, romaine*, Paris.
- Boyce, A. A. (1937) : "The Expiatory Rites of 207 B.C.", *TAPA*, 68, 157-171.
- Braund, D. C. et Gill, C., éd. (2003) : *Myth, History and Culture in Republican Rome: Studies in Honour of T. P. Wiseman*, Exeter.
- Brelich, A. (1954) : *Introduzione allo studio dei calendari festivi*, I-II, Rome.
- Brennan, T. C. (2000) : *The Praetorship in the Roman Republic*, Oxford.
- Bretone, M. [1971] (1982) : *Tecniche e ideologie dei giuristi romani*, Naples.
- Brind'amour, P. (1983) : *Le calendrier romain. Recherches chronologiques*, Ottawa.
- Briquel, D. (1984) : *Les Pélasges en Italie*, Rome.
- (1988) : "Claude érudit et empereur", *CRAI*, 217-232.
- (2000) : "La lente genèse d'une cité", in : Hinar 2000, 47-83.
- Broise, H. et Jolivet, V. (1996) : "Dalle antiche terrazze del Pincio", in : La Rocca & Cardilli 1996, 7-42.
- , éd. (2009) : *Pincio 1. Réinvestir un site antique*, Rome.
- Brunet, R. (1993) : *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, Paris.
- Buonomo, B., Cesarano, F. et Lapenna, M. C. (2015) : *Mausoleo d'Augusto, Pantheon, Piazza Navona. Dinamiche di trasformazione*, Rome.
- Burnand, Y., Le Bohec, Y. et Martin, J.-P., éd. (1998) : *Claude de Lyon, Empereur romain, Actes du colloque Paris Nancy-Lyon, 1992*, Paris.
- Bursche, A. et Ciołek, R., éd. (2003) : *Antyk i barbarzyńcy. Księga dedykowana profesorowi Jerzemu Kolendo w siedemdziesiątą rocznicę urodzin*, Varsovie.
- Butterfield, D. J., éd. (2015) : *Varro Varius. The Polymath of the Roman World*, Cambridge.
- Buttrey, T. V. (1980) : *Documentary Evidence for the Chronology of the Flavian Titulature*, Meisenheim am Glan.
- Cabouret, B. et Charles-Laforge, M.-O., éd. (2011) : *La Norme religieuse dans l'Antiquité*, Paris.
- Capanna M. C. et Amoroso, A. (2006) : "Velia, Fagutal, Oppius. Il periodo arcaico e le case di Servio Tullio e di Tarquinio il Superbo", *WAC*, 3, 87-111.
- Carafa, P. et Bruno, D. (2013) : "Il Palatino messo a punto", *ArchClass*, 3, 719-786.
- Carandini, A. (1997) : *La nascita di Roma. Dèi, Lari, eroi e uomini all'alba di una civiltà*, Turin.
- (2006) : *Remo e Romolo. Dai rioni dei Quiriti alla città dei Romani (775/750-700/675 a.C.)*, Turin.
- Carandini, A. et Carafa, P. (2012) : *Atlante di Roma antica. Biografia e ritratti della città*, Milan.
- Carandini, A. et Minardi, M. (2007) : "La casa privata di Servio Tullio et la sua Fortuna", *Workshop di archeologia classica*, 4.
- Cardauns, B. (2001) : *Marcus Terentius Varro. Einführung in sein Werk*, Heidelberg.
- Castagnoli, F. (1984) : "Il tempio romano: questioni di terminologia e di tipologia", *PBSR*, 3-20.
- Catalano, P. (1960) : *Contributi allo studio del diritto augurale*, Turin.
- Cavazza, F. (1981) : *Studio su Varrone etimologo e grammatico*, Bologne.
- Cels Saint-Hilaire, J. (1999) : "Horace, libertino patre natus", in : Petitfrère 1999, 23-46.
- (2002) : "Le sens du mot *Libertinus-i* : quelques réflexions", *Latomus*, 61, 285-294.

- Charlet, J.-L. (2014) : "Références allusives dans le panégyrique de Claudien pour le VI^e consulat d'Honorius", in : *Il Calamo della Memoria*, VI, 145-163.
- Chillet, C. (2011) : "Limites de la ville et symboles du pouvoir à Rome : les ambiguïtés des jardins de Mécène", *Histoire urbaine*, 31, 151-170.
- (2016a) : *De l'Étrurie à Rome, Mécène et la fondation de l'Empire*, BEFAR 373, Rome.
- (2016b) : "Transferts de propriété à Rome sous le Triumvirat. Le cas des jardins de Mécène", in : Chillet *et al.* 2016, 249-278.
- Chillet, C., Ferriès, M.-C. et Rivière, Y., éd. (2016) : *Les confiscations, le pouvoir et Rome de la fin de la République à la mort de Néron*, Bordeaux.
- Cinaglia, T. (2016) : "Minervium vs. Minerva Capta : due facce della stessa medaglia ?", *Ilu. Revista de ciencias de las religiones*, 21, 51-78.
- Cipriano, P. (1983) : *Templum*, Rome.
- Clemente, G., Coarelli, F. et Gabba, E., éd. (1990) : *Storia di Roma 2. L'impero mediterraneo. 1 La repubblica imperiale*, Turin.
- Clerici, L. (1942) : "Die Argei", *Hermes*, 77, 89-100.
- Coarelli, F. (1981) : "La doppia tradizione sulla morte di Romolo e gli auguracula dell'Arx e del Quirinale", in : *Gli Etruschi e Roma, Atti dell'incontro di studio in onore di Massimo Pallottino, Roma, 11-13 dicembre 1979*, Rome, 173-188.
- (1983) : *Il foro romano, I. Periodo arcaico*, Rome.
- (1990) : "Cultura artistica e società", in : Clemente *et al.* 1990, 159-185.
- (1993a) : "Apollinare", in : *LTUR*, I, 48.
- (1993b) : "Argei, sacraria", in : *LTUR*, I, 120-125.
- (1993c) : "Auguraculum (Arx)", in : *LTUR*, I, 142-143.
- (1993d) : "Auguraculum (collis Latiaris)", in : *LTUR*, I, 143.
- (1993e) : "Auguratorium", in : *LTUR*, I, 143.
- (1996a) : "Il Gianicolo nell'antichità. Tra mito e storia", in : Steinby 1996, 13-27.
- (1996b) : "Horti Scipionis", in : *LTUR*, III, 83.
- (1997) : *Il Campo Marzio: dalle origini alla fine della repubblica*, Rome.
- (1997-1999) : "Il tempio di Minerva Capta sul Celio e la domus di Claudio", *RendPontAcc*, 70, 209-218.
- (1999) : "pons Sublicius", in : *LTUR*, IV, 112 sq.
- (2001) : "Il sepolcro e la casa di Servio Tullio", *Eutopia*, n.s., 1, 1-2, 7-43.
- (2001a) : "Les Saeptra et la technique du vote à Rome de la fin de la République à Auguste", *Pallas*, 55, 37-51.
- (2001b) : "Tabernaculum. L'immagine degli auspicia consolari nella monetazione romana", in : Evers & Tsingarida 2001, 89-101.
- (2003) : "Remoria", in : Braund & Gill 2003, 41-55.
- (2005) : "I percorsi cerimoniali a Roma in età regia", in : Greco 2005, 29-42.
- (2008) : "Sacer mons", in : *LTUR, Suburbium*, V, 32-33.
- (2010) : "Fasti Numani: il calendario dei Tarquinii", *AnnFaina*, 17, 337-353.
- (2012) : Palatium. *Il Palatino dalle origini all'impero*, Rome.
- (2014) : Collis. *Il Quirinale e il Viminale nell'antichità*, Rome.
- (2016) : "Curiae veteres, sacraria Argeorum, sacrarium divi Augusti", in : Ferrandes & Pardini 2016, 249-261.
- Coletti, F. et Pensabene, P. (à paraître 2018) : "Le forme rituali dell'area sacra sud-ovest del Palatino", in : Lippolis *et al.* à paraître 2018.
- Coli, U. (1951) : *Regnum*, Excerptum ex SDHI 17, Rome.
- Collart, J. (1954) : *Varron, de Lingua Latina, livre V. Texte, traduction, notes*, Paris.
- Colonna, G., éd. (1985) : *Santuari d'Etruria*, Milan.
- Cordischi, L. (1993) : "Nuove acquisizioni su un'area di culto del Colle Oppio", *ArchLaz*, 11 (*QuadAEI* 21), 39-44.

- Coudry, M. (1989) : *Le Sénat de la République romaine de la guerre d'Hannibal à Auguste : pratiques délibératives et prise de décision*, BEFAR 273, Paris.
- Courrier, C. (2014) : *La plèbe de Rome et sa culture (fin du I^{er} siècle av. J.-C. - fin du I^{er} siècle ap. J.-C.)*, Rome.
- Courrier, C. et Guilhemmet, J.-P. (2012) : "La stérilisation du cœur de l'Urbs (1^{er} s. av. - 1^{er} s. ap. J.-C.) : habiter et manifester au forum", in : Meneghini & Perrin 2012, 74-77.
- Cowan, E. (2009) : "Tacitus, Tiberius and Augustus", *ClassAnt*, 28.2, 179-210.
- Crawford, M. H. (1974) : *Roman Republican Coinage*, Cambridge.
- Croisille, J.-M. et Perrin, Y., éd. (2002) : *Rome à l'époque néronienne, Actes du colloque Neronia VI, Rome, 1999*, Bruxelles.
- Dagron, G. (1975) : *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions*, Paris.
- Dahlmann, H. (1997) : *Varrone e la teoria ellenistica della lingua*, trad. it., Naples.
- Damaris, R. et Séguin, A.-M. (2006) : "Le débat sur les effets de quartier : que nous apprennent les approches centrées sur les réseaux sociaux et le capital social ?", in : Authier *et al.* 2006, 217-228.
- Daremberg, C. et Saglio, E. (1877) : *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, I, Paris.
- David, J.-M. (2006) : "L'espace de majesté", in : Vigour *et al.* 2006, 185-199.
- de Blois, L., Erdkamp, P., Hekster, O., de Kleijn, G. et Mols, S., éd. (2003) : *The Representation and Perception of Roman Imperial Power, IIIrd Workshop of the Network Impact of Empire*, Amsterdam.
- De Cazanove, O. (1983) : "*Lucus stimulae*. Les aiguillons des bacchantales", *MEFR(A)*, 95, 1, 55-113.
- (2005) : "Mont et citadelle, temple et templum. Quelques réflexions sur l'usage religieux des hauteurs dans l'Italie républicaine", *Archiv der Religionsgeschichte*, 7, 62-82.
- De Cristofaro, A. (2015) : "Alcune considerazioni sulla topografia di età arcaica e repubblicana del Quirinale nord-orientale alla luce dei recenti scavi sotto l'Istituto Geologico in Largo di S. Susanna", in : Arizza & Serlorenzi 2015, 147-165.
- De Marchi, A. (1897) : "*Sacra pro sacellis*", *RFIC*, 25, 513-528.
- De Nonno, M., Passalacqua, M. et Morelli, A. M., éd. (2012) : *Venuste noster. Studi offerti a Leopoldo Gamberale*, Hildesheim-Zürich-New York.
- de Souza, M. (2004) : *La question de la tripartition des catégories du droit divin dans l'Antiquité romaine*, Saint-Étienne.
- (2010) : "Repousser les profanes. Les progrès du militantisme religieux d'après les sources latines de Virgile à Augustin", in : Rebillard & Sotinel 2010, 55-71.
- (2011) : "Une inversion de la norme religieuse à la fin de la République", in : Cabouret & Charles-Laforge 2011, 25-36.
- de Souza, M. et Devillers, O. (à paraître) : *Neronia X. Le Palatin, émergence de la colline du pouvoir à Rome, de la mort d'Auguste au règne de Vespasien, 14-68 p.C.*, Actes du x^e congrès de la SIEN, Bordeaux.
- De Vivo, A. (1980) : *Tacito e Claudio. Storia e codificazione letteraria*, Turin.
- Defosse, P., éd. (2002) : *Hommages à Carl Deroux I. Poésie*, Bruxelles.
- Degrassi, A. (1963) : *Inscriptiones Italiae XIII.2. Fasti et elogia*, Rome.
- Develin, R. (1975) : "Comitia tributa plebis", *Athenaeum*, 53, 302-337.
- Devillers, O. (1994) : *L'art de la persuasion dans les Annales de Tacite*, Bruxelles.
- (2006) : "Les listes de prodiges chez les historiens latins", in : Amato *et al.* 2006, 5-30.
- (2009) : "*Sed aliorum exitus, simul cetera illius aetatis, memorabo* (An., III, 24, 2). Le règne d'Auguste et le projet historiographique de Tacite", in : Hurlet & Mineo 2009, 309-324.
- (2014a) : "Les opera minora 'laboratoire' des opera maiora", in : Devillers 2014c, 13-30.
- (2014b) : "Tibère à Capri dans les livres 4 et 5 des Annales de Tacite", in : Devillers 2014d, 287-296.
- , éd. (2014c) : *Les opera minora et le développement de l'historiographie tacitienne*, Bordeaux.
- , éd. (2014d) : *Neronia IX. La villégiature dans le mode romain de Tibère à Hadrien*, Actes du 19^e congrès de la SIEN, Bordeaux.
- DiLuzio, M. J. (2016) : *A Place at the Altar. Priestesses in Republican Rome*, Princeton.

- Dufraigne, P. (1994) : *Adventus Augusti, Adventus Christi : Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive*, Paris.
- Dumézil, G. [1974] (2000) : *La religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*, Paris.
- Eck, W. (1998a) : "Die *Fistulae aquariae* der Stadt Rom. Zum Einfluss des sozialen Status auf administrative Handlen", in : Eck 1998b, 245-277.
- (1998b) : *Die Verwaltung des römischen Reiches in der hohen Kaiserzeit*, Bâle-Berlin.
- Edwards, R. (2011) : "Tacitus, Tiberius and Capri", *Latomus*, 70, 1047-1057.
- Ernout, A. et Meillet, A. (1959) : *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Paris.
- Estienne, S. et Guilhembet, J.-P., éd. (à paraître 2017) : *L'esprit du lieu : mémoire, toponymie et patrimoine dans le monde romain*, Paris.
- Evers, C. et Tsingarida, A., éd. (2001) : *Rome et ses provinces. Genèse et diffusion d'une image du pouvoir. Hommages à Jean-Charles Balty*, Bruxelles.
- Fabre-Serris, J. (2013) : "Roman *Gentes* in Ovid's *Fasti*. The *Fabii* and the *Claudii*", in : Farrell & Nelis 2013, 89-106.
- Farrell, J. et Nelis, D., éd. (2013) : *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford.
- Ferrandes, A. F. et Pardini, G., éd. (2016) : *Le regole del gioco. Tracce, archeologi, racconti. Studi in onore di Clementina Panella*, Rome.
- Ferriès, M.-C. (2007) : *Les partisans d'Antoine : des orphelins de César aux complices de Cléopâtre*, Bordeaux.
- Filippi, F., éd. (2015) : *Campo Marzio. Nuove ricerche*, Rome.
- Florentini, M. (2007-2008) : "Culti gentilizi, culti degli antenati", in : Bartoloni & Benedettini 2007-2008, 987-1046.
- Fiori, R. (1996) : *Homo sacer. Dinamica politico-costituzionale di una sanzione giuridico-religiosa*, Naples.
- (2014) : "La convocazione dei comizi centuriati: Diritto costituzionale e diritto augurale", *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Romanistische Abteilung, Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*, 131.1, 60-176.
- Flesse, F. (2004) : "Römische Prozessionen", *ThesCRA*, I, 33-58.
- Fleury, P. et Desbordes, O., éd. (2008) : *Roma illustrata*, Caen.
- Formicola, C. (2013) : *Il libro quarto degli Annales. Introduzione, testo e traduzione, commento (e repertorio prosopografico)*, Naples.
- Forsythe, G. (2012a) : "The Rite of the Argei", in : Forsythe 2012b.
- (2012b) : *Time in Roman Religion : one Thousand Years of Religious History*, New York.
- Fortini, P. et Trevisan, S., éd. (2015) : *Il Pincio, giardino di Roma, Bollettino di Archeologia online* 6.2-4. URL : <http://www.bollettinodiarcheologiaonline.beniculturali.it>.
- Fowler, W. W. (1916) : *The Roman Festivals of the Period of the Republic*, Londres.
- Fraschetti, A. (1990) : *Roma e il principe*, Rome-Bari.
- [1990] (1994) : *Rome et le prince*, tr. fr. d'après la 1^{ère} édition italienne de 1990, Paris.
- (1996) : "Montes", in : *LTUR*, III, 282-287.
- (1999) : "Pag^o", in : *LTUR*, IV, 8-9.
- Fromentin, V. (2001) : "Denys d'Halicarnasse, historien grec de Rome", in : *Histoire et historiographie dans l'Antiquité. Actes du nème colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 13 & 14 octobre 2000*, Paris, 123-142.
- Fugier, H. (1963) : *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris.
- Fuhrer, T., éd. (2012) : *Rom und Mailand in der Spätantike. Repräsentationen städtischer Räume in Literatur, Architektur und Kunst*, Berlin-Boston.
- Funicello, R., Heiken, G., De Rita, D. et Parotto, M. (2006) : *I sette colli: guida geologica a una Roma mai vista*, Milan.

- Gabba, E. (1954) : "Le origini della Guerra Sociale e la vita politica romana dopo 189 a.C.", *Athenaeum*, 33, 41-114 et 293-345.
- (1973) : *Esercito e società nelle tarda Repubblica romana*, Florence.
- Galinsky, K. (1996) : *Augustan Culture: An Interpretative Introduction*, Princeton.
- (2007) : "Continuity and Change: Religion in the Augustan Semi-Century", in : Rüpke 2007b, 71-82.
- Garambois-Vasquez, F. (2011) : *Claudien : Mythe, histoire et science*, Saint-Étienne.
- Garofalo, L. (1997) : *Appunti sul diritto criminale nella Roma monarchica e repubblicana*, Padoue.
- Gasparini, V., éd. (2016) : *Vestigia. Miscellanea di studi storico-religiosi in onore di Filippo Coarelli nel suo 80° anniversario*, Stuttgart.
- Gelsomino, R. (1975) : *Varrone e i sette colli di Roma*, Rome.
- Gérard, J. (1990) : "Légende et politique autour de la Mère des Dieux", *REL*, 58, 153-175.
- Giannelli, G. (1993) : "Arx", in : *LTUR*, I, 127-129.
- (1996) : "Iuno Lucina, aedes", in : *LTUR*, III, 122-123.
- Giardina, A. (1995) : "Seneca, Claudio e il pomeriggio", in : *Alla signorina: mélanges offerts à Noëlle de La Blanchardière*, 123-139.
- Giroire, C., Roger, D., La Rocca, E., Parisi Presicce, C. et Lo Monaco, A., éd. (2014) : *Auguste : [exposition] Rome, Scuderie del Quirinale, 18 octobre 2013 - 9 février 2014 ; Paris, Grand Palais, Galeries nationales, 19 mars - 13 juillet 2014*, Paris.
- Ginsburg, J. (1981) : *Tradition and Theme in the Annals of Tacitus*, Berkeley.
- Gjerstad, E. (1941) : "Il Comizio Romano dell'età repubblicana", *Opuscula archaeologica*, 2, 97-158.
- (1973) : *Early Rome. V. The Written Sources*, Lund.
- Gracq, J. (1988) : *Autour des sept collines*, Paris.
- Graf, F. (2000) : "The Rite of the *Argei*, Once Again", *MH*, 57, 94-103.
- Grafmeyer, Y. (2006) : "Le quartier des sociologues", in : Authier *et al.* 2006, 21-31.
- Grandazzi, A. (1986) : "Le roi et l'augure ; à propos des *auguracula* de Rome", in : *La divination dans le monde étrusco-italique*, III, Tours, 122-153.
- Gras, M. (1987) : "Le temple de Diane sur l'Aventin", *REL*, 99, 41-66.
- Grattarola, P. (1990) : *I cesariani dalle idi di marzo alla costituzione del secondo triumvirato*, Turin.
- Greco, E., éd. (2005) : *Teseo e Romolo. Le origini di Atene e Roma a confronto*, Athènes.
- Grethlein, J. et Krebs, C. B. (2012) : *Time and Narrative in Ancient Historiography. The 'Plupast' from Herodotus to Appian*, Cambridge.
- Griffin, M. T. (1984) : *Nero, The End of a Dynasty*, Londres.
- Griffith, A. B. (2009) : "The *pons Sublicius* in Context: Revisiting Rome's First Public Work", *Phoenix*, 63, 296-322.
- Grimal, P. (1969) : *Les jardins romains*, Paris.
- Grisé, Y. (1982) : *Le suicide dans la Rome antique*, Paris.
- Grottanelli, C. (1999) : "Ideologie del sacrificio umano: Roma e Cartagine", *ARG*, 1, 41-59.
- Guilhembet, J.-P. (1992) : "Sur un jeu de mots de Sextus Pompée : *domus* et propagande politique lors d'un épisode des guerres civiles", *MEFR(A)*, 104,2, 787-816.
- (1995) : *Habitavi in oculis, recherches sur la résidence urbaine des classes dirigeantes romaines des Gracques à Auguste*, thèse Université Aix en Provence.
- (2010) : "Les résidences romaines de Vespasien et le *Septizonium* de Suétone", in : Kardos & Voinson 2010, 23-46.
- Guilhembet, J.-P. et Royo, M. (2008) : "L'aristocratie en ses quartiers (11^e s. av. J.-C.-11^e s. ap. J.-C.)", in : Royo *et al.* 2008, 193-227.
- Guipponi-Gineste, M.-F. (2010) : *Claudien, Poète du monde à la cour d'Occident*, Paris.
- Günther, H.-C. (2013a) : "The *carmen saeculare*", in : Günther 2013b, 431-444.
- , éd. (2013b) : *Brill's Companion to Horace*, Leyde-Boston.

- Hahn, E. (1933) : *Die Exkurse in den Annalen des Tacitus*, Munich.
- Hall, J. F. (1984) : *The Municipal Aristocracy of Etruria and their Participation in Politics at Rome B.C. 91-A.D. 14*, thèse, Université de Pennsylvanie.
- Hallett, J. P. (1970) : "Over Troubled Waters : the Meaning of the Title pontifex", *TAPhA*, 101, 219-227.
- Harmon, D. P. (1978) : "The Public Festivals of Rome", *ANRW*, II.16.2, 1440-1468.
- Haselberger, L., éd. (2014) : *The Horologium of Augustus: Debate and Context*, Portsmouth.
- Haselberger, L. et Humphrey, J., éd. (2006) : *Imaging Ancient Rome. Documentation-Visualization-Imagination*, Portsmouth-Rhode Island.
- Häuber, C. (1990) : "Zur Topographie der *Horti Maecenatis* und der *Horti Lamiani* auf dem Esquilin in Rom", *KJ*, 23, 11-107.
- (2006) : "Il luogo del ritrovamento del gruppo del Laocoonte e la domus Titi imperatoris (Plin. Nat. Hist. 36, 37-38)", in : *Laocoonte, alle origine dei musei vaticani*, Rome, 41-47.
- (2014) : *The Eastern Part of the Mons Oppius in Rome. The Sanctuary of Isis et Serapis in Regio III, the Temples of Minerva Medica, Fortuna Virgo and Dea Syria, and the Horti of Maecenas*, Rome.
- (2017) : *Augustus and the Campus Martius in Rome. In Honour of Eugenio La Rocca on the Occasion of his 70th Birthday*, online, à paraître.
- Heath, M., Green, C. T. et Serrano, F., éd. (2014) : *Religion and Belief. A Moral Landscape*, Cambridge.
- Heim, F. (1992) : *La Théologie de la victoire de Constantin à Théodose*, Paris.
- Heurgon, J. (1953) : "La vocation étruscologique de l'empereur Claude", *CRAI*, 92-97.
- (1962) : *La Vie quotidienne chez les Étrusques*, Paris.
- Hiebel, D. (2009) : *Rôles institutionnel et politique de la contio sous la République romaine : 287-49 av. J.-C.*, Paris.
- Hin, S. (2013) : *The Demography of Roman Italy, Population Dynamics in an Ancient Conquest Society, 201 BCE-14CE*, Cambridge.
- Hinard, F. (1985) : *Les proscriptions de la Rome républicaine*, Coll. EFR 93, Rome.
- , éd. (2000) : *Histoire romaine. Tome I : Des origines à Auguste*, Paris.
- Hölkeskamp, K.-J. (2008) : "Hierarchie und Konsens: *Pompae* in der politischen Kultur der römischen Republik", in : *Arweiler & Gaul 2008*, 79-126.
- Holland, L. A. (1961) : *Janus and the Bridge*, Rome.
- Hollard, V. (2010) : *Le rituel du vote : les assemblées romaines du peuple*, Paris.
- Höpfner, W. (2013) : *Halikarnassos und das Maussolleion*, Mayence.
- Hopkins, J. N. (2016) : *The Genesis of Roman Architecture*, New Haven-Londres.
- Hughes, D. D. (1994) : *Human Sacrifice in Ancient Greece*, Londres.
- Humbert, M. (1988) : "Le tribunat de la plèbe et le tribunal du peuple : remarques sur l'histoire de la *prouocatio ad populum*", *MEFR(A)*, 100.1, 431-503.
- Humm, M. (2005) : *Appius Claudius Caecus : la République accomplie*, BEFAR 322, Rome.
- (2012) : "The Curiate Law and the Religious Nature of the Power of Roman Magistrates", in : *Tellegen-Couperus 2012*, 57-84.
- (2014) : "Espaces comitiaux et contraintes augurales à Rome pendant la période républicaine", *Ktèma*, 39, 315-345.
- Hurlet, F. (2014) : "Les métamorphoses de l'*imperium* de la République au Principat", *Pallas*, 96, 13-33.
- Hurlet, F. et Mineo, B., éd. (2009) : *Le Principat d'Auguste. Réalités et représentations du pouvoir. Autour de la Res publica restituta*, Rennes.
- Iara, K. (2015) : "Moving in and Moving out: Ritual Movements between Rome and its Suburbium", in : *Östenberg et al. 2015*, 125-132.
- Icard-Gianolio, N. et Lochin, C. (2004) : "Rites et activités relatifs aux images de culte. VIII, Déplacements – transferts définitifs", *ThesCRA*, II, 471-474.

- Jacob, R. (2006) : "La question romaine du *sacer*. Ambivalence du sacré ou construction symbolique de la sortie du droit", *RH*, 639, 523-588.
- Jacobs II, P. W. et Colin, D. A. (2014) : *Campus Martius. The Field of Mars in the Life of Ancient Rome*, Cambridge.
- Jenkyns, R. (2013) : *God, Space and City in the Roman Imagination*, Oxford.
- Jolivet, V. (1983) : "Les jardins de Pompée. Nouvelles hypothèses", *MEFR(A)*, 95, 115-138.
- (2007) : "La localisation des toponymes de la Rome antique à partir des Régionnaires. Une étude de cas", in : Leone *et al.* 2007, 103-125.
- (2013) : "À propos de la villa du château aragonais de Baies. Notes de topographie phlégréenne", *Orizzonti*, 14, 61-74.
- (2015) : "Les affaires de monsieur Asiaticus", *DHA*, 41/2, 71-86.
- (2016) : "La forêt des soupçons : la *montagnola* de Ferdinand de Médicis à Rome, entre réalités et fictions", *Revue de l'Art*, 194, 43-54.
- (2017a) : "Becoming Augustus or Porsenna? The Ambiguities of Ferdinando de Medici's Garden at Rome", in : Swaddling (à paraître 2017).
- (2017b) : "Auguste, Néron et les Sept Merveilles de Rome", in : Estienne & Guilhembet (à paraître 2017).
- Jolivet, V. et Sotinel, C. (2012) : "Die *Domus Pinciana*. Eine kaiserliche Residenz in Rom", in : Fuhrer 2012, 137-160.
- Jordan, H. (1871) : *Topographie der Stadt Rom in Altertum II*, Berlin.
- Kany-Turpin, J. (1999) : "Comment échapper au destin : signes auguraux et pouvoir politique à Rome", in : Smadja & Geny 1999, 259-272.
- Kardos, M. J. et Voinson, L., éd. (2010) : *Habiter en ville au temps de Vespasien*, Nancy.
- Keitel, E. (1999) : "The Non-Appearance of the Phoenix at Tacitus *Annals* 6.28", *AJPh*, 120, 429-442.
- (2010) : "The Art of Losing. Tacitus and the Disaster Narrative", in : Kraus *et al.* 2010, 331-352.
- Kent, J. H. (1966) : *Corinth. Results of Excavations Conducted by The American School of Classical Studies at Athens 8, 3. The Inscriptions 1926-1950*, Princeton.
- King, C. W. (2009) : "The Roman, *Manes*: the Dead as Gods", in : Poo 2009, 95-114.
- Kirbihler, F. (2007) : "P. Vedius Rufus, père de P. Vedius Pollio", *ZPE*, 160, 261-271.
- Kleiner, F. S. (1985) : *The Arch of Nero in Rome: a Study of the Roman Honorary Arch before and under Nero*, Rome.
- Kloft, H. (1970) : *Liberalitas Principis, Herkunft und Bedeutung. Studien zur Prinzipatsideologie*, Cologne.
- Kluczek, A. A. (à paraître) : "*Arx Imperii* ou comment représenter le Palatin ? Recherches sur l'iconographie monétaire flavienne", in : de Souza & Devillers (à paraître).
- Koestermann, E. (1965) : *Cornelius Tacitus. Annalen II*, Heidelberg.
- Kraus, C. S., Marincola, J. et Pelling, C., éd. (2010) : *Ancient Historiography and its Context. Studies in Honour of A. J. Woodman*, Oxford.
- Krebs, C. (2012) : "M. Manlius Capitolinus. The Metaphorical Plupast and Metahistorical Reflections", in : Grethlein & Krebs 2012, 139-155.
- La Rocca, E. et Cardilli, L., éd. (1996) : *La scalinata di Trinità dei Monti*, Milan.
- Labruna, L. (1975) : *Il Console "soversivo" Marco Emilio Lepido e la sua rivolta*, Naples.
- Lanciani, R. (1994) : *Storia degli scavi di Roma e notizie intorno alle collezioni romane di antichità (1605-1700)*, V, Rome.
- Lanfranchi, T. (2015) : *Les tribuns de la plèbe et la formation de la République romaine, 494-287 a.C.*, BEFAR 368, Rome.
- (2016) : "La plèbe romaine du début de la République chez Denys d'Halicarnasse", in : Mineo & Piel 2016, 219-232.
- Lange, L. [1856] (1876³) : *Römische Alterthümer*, I, Berlin.

- Lanna de Freitas, J. V. (2014) : "O historiador e o imperador: a(s) imagens de Augusto na obra taciteana", *Nearco*, 7.2, 7-32.
- Latham, J. (2016) : *Performance, Memory, and Processions in Ancient Rome. The pompa circensis from Late Republic to Late Antiquity*, Cambridge.
- Latte, K. (1960) : *Römischen Religionsgeschichte*, Munich.
- Le Bohec, Y., éd. (1994) : *L'Afrique, la Gaule, la Religion à l'époque romaine, Mélanges à la mémoire de M. Leglay*, Bruxelles.
- Le Doze, P. (2014) : *Le Parnasse face à l'Olympe. Poésie et culture politique à l'époque d'Octavien/Auguste*, Coll. EFR 484, Rome.
- Le Gall, J. (1953) : *Recherches sur le culte du Tibre*, Paris.
- Leach, E. W. (2007) : "Claudia Quinta (*Pro Caelio*, 4) and an Altar to Magna Mater", *Dictynna* [en ligne], 4 : URL: <http://dictynna.revues.org/157>.
- Lega, C. (1989-1990) : Il Colosso di Nerone, *BC*, 93.
- Leone, A., Palombi, D. et Walker, S., éd (2007) : *Res Bene Gestae, Ricerche di storia urbana su Roma antica in onore di Eva Margareta Steinby*, Rome.
- Levi, M.A., éd. (1983) : *Neronia III, Actes du III^e colloque International de la SIEN, Varenna, 1982*, Rome.
- Liou-Gille, B. (1995) : "Une loi de Numa : *ne supra genus tollito*", *Euphrosyne*, 23, 27-42.
- Linderski, J. (1986) : "The Augural Law", in : *ANRW*, II.16.3, 2146-2312.
- (1995) : "The Aedileship of Favonius, Curio the Younger and Cicero's Election to the Augurate", in : *Roman Questions. Selected Papers*, I, Stuttgart, 231-250.
- Lippolis E., Parisi, V. et Vannicelli, P., éd. (à paraître 2018) : *Il sacrificio. Forme, linguaggi e strutture rituali, Atti del Convegno, Roma, 27-29 maggio 2015 = ScAnt 24.2*.
- Littlewood, R. J. (1981) : "Poetic Artistry and Dynastic Politics: Ovid at the Ludi Megalenses (*Fasti* 4.179-372)", *CQ*, 31, 381-395.
- (2001) : "Ovid among the Family Dead: the Roman Founder Legend and Augustan Iconography in Ovid's *Feralia* and *Lemuria*", *Latomus* 60, 916-935.
- Liverani, P. (2007) : "Victors and Pilgrims in Late Antiquity", *Fragmenta*, 1, 83-102.
- Lizzi-Testa, R. (2014) : "Christian Emperor, Vestal Virgin and Priestly Colleges: Reconsidering the End of Paganism", *Antiquité Tardive*, 15, 251-262.
- Loroux, N. (1997) : *La cité divisée : l'oubli dans la mémoire d'Athènes*, Paris.
- Lorsch Wildfang, R. (2006) : *Rome's Vestal Virgins. A Study of Rome's Vestal Priestesses in the Late Republic and Early Empire*, Londres-New York.
- Lott, J. B. (2004) : *The Neighborhoods of Augustan Rome*, Cambridge-New York.
- Lovisi, C. (1999) : *Contribution à l'étude de la peine de mort sous la République romaine, 509-149 av. J.-C.*, Paris.
- Lugli, G. (1949) : "La Velia e Roma Aeterna. Elementi topografici e luoghi di culto", *Quaderno (Accademia Nazionale dei Lincei)*, 11.
- Lugli, U. (1986) : "La depontazione dei *sexagenari*", *Studi Noniani*, XI, Genève, 59-68.
- Lunaïs, S. (1979) : *Recherches sur la lune, I : Les auteurs latins de la fin des Guerres puniques à la fin du règne des Antonins*, Leyde.
- Lyasse, É. (2008) : "Tacite, Auguste et le principat. Quelques remarques", *Latomus*, 67.4, 977-984.
- Macrae, D. (2016) : *Legible Religion. Books, Gods and Rituals in Roman Culture*, Cambridge (Mass.)-Londres.
- Maddoli, G. (1971) : "Il rito degli Argei e le origini del culto di Hera a Roma", *PP*, 26, 153-166.
- Magdelain, A. (1943) : *Essai sur les origines de la sponsio*, Paris.
- (1968) : *Recherches sur l'imperium : la loi curiate et les auspices d'investiture*, Paris.
- (1976-1977) : "Le pomerium archaïque et le mundus", *REL*, 54, 71-109.
- (1978) : *La loi à Rome. Histoire d'un concept*, Paris.
- , éd. (1990a) : *Ius Imperium auctoritas. Études de droit romain*, Coll. EFR 133, Rome.

- (1990b) : “Le *ius* archaïque”, in : Magdelain 1990a, 3-93.
- (1990c) : “L’*Auguraculum* de l’*Arx* à Rome et dans d’autres villes”, in : Magdelain 1990a, 193-207.
- (1990d) : “L’inauguration de l’*Vrbs* et l’*imperium*”, in : Magdelain 1990a, 209-228.
- Maiuro, M. (2016) : “Scoping Early Rome: Coarelli, the ‘Numan Calendar’ and the *feriae conceptivae*”, in : Gasparini 2016, 173-188.
- Malkin, I. (1991) : “What is an *Aphidruma* ?”, *ClAnt*, 10, 77-96.
- Marache, R. (1989) : *Aulu-Gelle, Les Nuits attiques, III. Livres XI-XV*, Paris.
- Maraval, P. (2009) : *Théodose le Grand, le pouvoir et la foi*, Paris.
- Marco Simon, F. (1996) : *Flamen Dialis: el sacerdote de Júpiter en la religión romana*, Madrid.
- Marcos Casquero, M. A. (1987) : “Los Argei. Una arcaica ceremonia romana”, in : Bonanno & Velia 1987, 37-66.
- Martelli, F. K. A. (2013) : *Ovid’s Revisions: the Editor as Author*, Cambridge-New York.
- Martin, P. M. (1993) : “L’‘autre héritier’ de César”, in : *Marc Antoine, son idéologie, sa descendance*, Lyon, 37-54.
- Martínez-Pinna, J. (1985) : “La reforma de Numa y la formación de Roma”, *Gerión*, 3, 97-124.
- Mastrocinque, A. (1988) : *Lucio Giunio Bruto*, Trento.
- Matthews, J. F. (1989) : *The Roman Empire of Ammianus Marcellinus*, Baltimore.
- McCormack, S. (1972) : “Change and Continuity in the Late Antiquity, the Ceremony of Aduentus”, *Historia*, 21, 721-752.
- McCormick, M. [1986] (1990) : *Eternal Victory: Triumphal Rulership in Late Antiquity, Byzantium, and the Early Medieval West*, Cambridge-New York (1990²).
- (1985) : “Analyzing Imperial Ceremonies”, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 35, 1-20.
- Meadows, R. (2014) : “The *Lemuria* : State Level ‘Magic’ in the First Century BC ?”, in : Heath *et al.* 2014, 111-128.
- Mekacher, N. (2006) : *Die vestalischen Jungfrauen in der römischen Kaiserzeit*, Wiesbaden.
- Meneghini, R. et Perrin, Y., éd. (2012) : *La gloire des empereurs : les forums de Rome sous l’empire = Dossiers de l’archéologie*, 352.
- Menichetti, M. et Marcattili, F. (2006) : “*s.u. aedes, aedicula, altare, compitum, sacellum*”, *ThesCRA*, IV, 147-155, 162-165, 173-183, 313 sq.
- Messineo, G. (2006) : “*Mulvius pons*”, in : *LTUR, Suburbium*, IV, 76 sq.
- Merlin, A. (1906) : *L’Aventin dans l’Antiquité*, Paris.
- Meyboom, P. G. P. et E. M. Moormann, (2013) : *Le decorazioni dipinte e marmoree della Domus Aurea di Nerone a Roma*, Louvain-Paris-Walpole, MA.
- Michels, A. K. (1967) : *The Calendar of the Roman Republic*, Londres.
- Mineo, B. et Piel, T., éd. (2016) : *Les premiers temps de Rome. VI^e-III^e siècle a.C. La fabrique d’une histoire*, Rennes.
- Mitchell, J. F. (1966) : “The Torquatii”, *Historia*, 15, 23-31.
- Moatti, C. (1997) : *La raison de Rome. Naissance de l’esprit critique à la fin de la République (I^{er}-I^{er} s. av. J.-C.)*, Paris.
- (2011) : “Historicité et ‘altéronomie’. Un autre regard sur la politique”, *Politica Antica*, 1, 107-118.
- Momigliano, A. (1963) : “An Interim Report on the Origins of Rome”, *JRS*, 53, 95-121.
- Momigliano, A. et Schiavone, A., éd. (1988) : *Storia di Roma. I. Roma in Italia*, Turin.
- Mommsen, T. [1889-1896] (1984-1985) : *Le droit public romain*, tr. fr. de P.-F. Girard des 1^{ère} et 3^{ème} éditions allemandes, réimp., Paris.
- (1907) : *Le droit pénal romain*, Paris.
- Monda, S. (2012) : “Gellio, *Noctes Atticae* 12, 6 e l’antico nome latino degli *aenigmata*”, in : De Nonno *et al.* 2012, 445-450.
- Morel, J.-P. (1983) : “Les producteurs de biens artisanaux en Italie à la fin de la République”, in : *Les “bourgeoisies” municipales italiennes au I^{er} et I^{er} siècles av. J.-C.*, Paris-Naples, 21-39.
- Moscadi, A. (1990) : “Le glosse festine pomponiane fuori testo”, *Prometheus*, 16, 257-268.
- Münzer, F. (1951) : “Poetelius”, in : *RE*, 21.1, 1163-1167.

- Musti, D. (1975) : "Varrone nell'insieme delle tradizioni su Roma quadrata", in : Boldrini *et al.* 1975, 297-318.
- Nagy, B. (1985) : "The Argei Puzzle", *AJAH*, 10, 1-27.
- Nelis, D. et Rojo, M., éd. (2014) : *Lire la Ville. Fragments d'une archéologie littéraire de Rome antique*, Bordeaux.
- Néraudeau, J.-P. (1979) : *La jeunesse dans la littérature et les institutions de la Rome républicaine*, Paris.
- (1978) : "Sexagenari de ponte. Réflexions sur la genèse d'un proverbe", *REL*, 56, 159-174.
- Nicolet, C. [1976] (1995) : *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris.
- Nielsen, I. (1993) : "Castor, Aedes, Templum", in : *LTUR*, I, 242-245.
- Nigdelis, P. M. (1994) : "M. Insteius L. f. AYTOKPATΩP et la province de Macédoine au début du second triumvirat : à propos d'une inscription d'Oropos", *BCH*, 118, 215-228.
- Nikoloska, A. (2012) : "The Sea Voyage of Magna Mater to Rome", *Histria Antiqua*, 21, 365-371.
- Norden, E. [1939] (1995) : *Aus altrömischen Priesterbüchern. Unveränderter Neudruck der Erstauflage 1939, mit einem Nachwort von John Scheid altrömischen Priesterbüchern. Unveränderter Neudruck der Erstauflage 1939, mit einem Nachwort von John Scheid*, Stuttgart-Leipzig.
- Norena, C. F. (2001) : "The Communication of the Emperor's Virtues", *JRS*, 91, 146-168.
- O'Gorman, E. (1995) : "On not Writing about Augustus: Tacitus' 'Annals' Book I", *MD*, 35, 91-114.
- Olivier, H., Giovanelli-Jouanna, P. et Bérard, F., éd. (2006) : *Ruses, secrets et mensonges chez les historiens grecs et latins. Actes du colloque tenu les 18 et 19 septembre 2003*, Lyon.
- Östenberg, I., Malmberg, S. et Bjørnebye, J. (2015) : *The Moving City. Processions, Passages and Promenades in Ancient Rome*, Londres.
- Palmer, R. E. A. (1970) : *The Archaic Community of the Romans*, Cambridge.
- Palombi, D. (1994) : "Cic., ad Quint. fr., 2.3.7, e le proprietà immobiliari tardorepubblicane sulla pendice settentrionale del Palatino", *RIA*, 17, 49-63.
- (1997) : *Tra Palatino ed Esquilino. Velia, Carinae, Fagutal: storia urbana di tre quartieri di Roma antica*, Rome.
- (1999) : "Regiones quattuor (topografia)", in : *LTUR*, IV, 196-197.
- (2006) : "Vecchie e nuove immagini per Roma augustea : flavus Tiberis e septem Colles", in : Haselberger & Humphrey 2006, 15-29.
- (2016) : *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Rome.
- Panciera, S. (1970) : "Tra Epigrafia e topografia", *ArchCl*, 22, 138-151.
- (1987) : "Ancora tra epigrafia e topografia", in : *L'Urbs. Espace urbain et histoire. I^{er} siècle avant J.-C. – III^e siècle après J.-C.*, CEFR 98, Rome, 60-86.
- Papini, M. (2014) : "Les dieux protecteurs d'Auguste", in : Giroire *et al.* 2014, 34-37.
- Pattier, L. (2009) : "Recruter ses ennemis pour gagner la guerre irrégulière : les Barbares au sein de l'armée du Bas-Empire", *Stratégique*, 1, 109-127.
- Perrin, Y. (1983) : "Néronisme et urbanisme", in : Levi 1983, 65-78.
- (1986) : "Le règne de Néron : une monarchie tribunicienne ?", in : Rémy 1986, 55-83.
- (1994) : "Néron, Hercule, Fortuna (Deux notes à propos de *CIL VI*, 8470 et *CIL VI*, 8706)", in : Le Bohec 1994, 714.
- (2003) : "Aux marches du palais : les accès au Palatium de 54 à 70", in : de Blois *et al.* 2003, 358-375.
- (2009a) : *S'approprier les lieux. Histoire et pouvoirs : la resémantisation des édifices de l'Antiquité au mouvement de patrimonialisation contemporain*, Saint-Étienne.
- (2009b) : "Le forum romain sous Néron (54-68 ap. J.-C.). La resémantisation monarchique de la place républicaine", in : Perrin 2009a, 35-54.
- (2014) : "De la Domus Transitoria à la Domus Aurea : la fabrique néronienne de l'Oppius. Peintures et chronologie", *JRA*, 27, 556-570.

- (2016) : “Main basse sur la Ville ? Les expropriations et confiscations de Néron à Rome”, in : Chillet *et al.* 2016, 229-247.
- (à paraître) : “Le rôle du Palatin dans la genèse du principat de Tibère à Néron: appropriation foncière, logique résidentielle et évolutions politiques de 14 à 68”, in : de Souza & Devillers (à paraître)
- Petitfrère, C., éd. (1999) : *Construction, reproduction et représentation des patriciats urbains de l'Antiquité au XX^e siècle*, Tours.
- Pighi, G. B. (1965) : *De ludis saecularibus populi Romani Quiritium*, Amsterdam.
- Pina Polo, F. (1989) : *Las contiones cíviles y militares en Roma*, Saragosse.
- Poe, J. P. (1978) : “The Septimontium and the Subura”, *TAPhA*, 108, 147-154.
- Poo, M., éd. (2009) : *Rethinking Ghosts in World Religions*, Leyde-Boston.
- Porte, D. (1984) : “Claudia Quinta et le problème de la *lauatio* de Cybèle en 204 av. J.-C.”, *Klio*, 66.1, 93-103.
- (1986) : “La noyade rituelle des hommes de jonc”, in : Altheim-Stiehl & Rosenbach 1986, 193-211.
- Pötscher, W. (1998-1999) : “Die Funktion der Argei”, *ACD*, 34-35, 225-234.
- Poucet, J. (2001) : “La fonction fondatrice dans la tradition sur les rois de Rome” in : Späth & Coudry 2001, 195-220.
- (2006) : “Les rois dits étrusques, ou la lente émergence de l'Histoire”, *FEC*, 12 = URL: bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/12/EtruParis.htm.
- Preibisch, P. (1878) : *Fragmenta librorum Pontificiorum*, Tilsit (Sovetsk).
- Prescendi, F. (2007) : *Décrire et comprendre le sacrifice : les réflexions des Romains sur leur propre religion à partir de la littérature antique*, Stuttgart.
- Prim, J. (2016) : “L'Aventin et la plèbe : représentations politiques d'un espace urbain dans les sources littéraires des II^e et I^{er} siècles av. n. è.”, in : Benoist *et al.* 2016, 89-117.
- Proshansky, H. M. (1978) : “The City and Self-Identity”, *Environment and Behavior*, 10.2, 147-169.
- Questa, C. [1960] (1963) : *Studi sulle fonti degli Annales di Tacito*, Rome (1963²).
- Radke, G. (1990) : “Gibt es Antworten auf die 'Argeerfrage'?”, *Latomus*, 49, 5-19.
- (1993) : “Römische Feste des Monats März”, *Tyche*, 8, 129-142.
- Ramadier, T. (2006) : “Mobilité quotidienne et attachement au quartier : une question de position”, in : Authier *et al.* 2006, 127-138.
- Rebillard, É. et Sotinel, C., éd. (2016) : *Les frontières du profane dans l'Antiquité tardive*, Coll. EFR 428, Rome.
- Rémy, B., éd. (1986) : *Recherches épigraphiques. Documents relatifs à l'histoire des institutions et de l'administration de l'Empire Romain*, Saint-Étienne.
- Rich, J. (2011) : “Structuring Roman History: the Consular Year and the Roman Historical Tradition”, *Histos*, 5, 1-43.
- Richard, J.-C. [1978] (2015) : *Les origines de la plèbe romaine. Essai sur la formation du dualisme patricio-plébéien*, Rome.
- Ridley, R. T. (1975) : “The Enigma of Servius Tullius”, *Klio*, 57, 147-177.
- Rivière, Y. (2013) : “Éléments pour une relecture de la procédure tribunicienne”, *RHDFE*, 91, 152.
- Robinson, H. S. et Weinberg, S., éd. (1974) : “A Monument of Roma at Corinth”, *Hesperia*, 43, 470-484.
- Rocca, G. (2015) : “Argei: sacrifici rituali nella Roma arcaica”, *Pasiphae. Rivista di filologia e antichità egee*, 9, 143-150.
- Rodríguez Almeida, E. (1980) : *Forma Urbis Marmorea. Aggiornamento generale 1980*, Rome.
- (1984) : “I confini interni della *Regio V Esquiliae*”, in : *Roma Capitale 1870-1911. L'archeologia a Roma tra sterro e scavo. VII*, Venise, 106-115.
- (2002) : *Formae Urbis Antiquae. Le mappe marmoree di Roma tra la repubblica e Settimio Severo*, Coll. EFR 305, Rome.
- Rose, D. et Séguin, A.-M. (2006) : “Les débats sur les effets de quartier : que nous apprennent les approches centrées sur les réseaux sociaux et le capital social ?”, in : Authier 2006, 217-228.

- Rosa, P. P. (2013) : "O caso de Claudia Quinta e Magna Mater sob a perspectiva dos estudos do feminino e da religião romana", *História em reflexão*, 7.13, 1-18.
- Rouzaud, M. (1926) : "Latin sacrosanctus", *REL*, 4, 218-221.
- Royo, M. (1987) : "Le quartier républicain du Palatin. Nouvelles hypothèses de localisation", *REL*, 65, 89-114.
- (1999) : *Domus imperatoriae : topographie, formation et imaginaire des palais impériaux du Palatin (I^{er} siècle av. J.-C. - I^{er} siècle ap. J.-C.)*, BEFAR 303, Rome.
- (2014) : "Domicilium Orbis Terrarum ou comment Rome devient capitale", *Pallas*, 96, 53-74.
- Royo, M., Hubert, E. et Bérenger, A., éd. (2008) : "Rome des quartiers". *Des vici aux rioni, cadres institutionnels, pratiques sociales et requalifications entre Antiquité et Époque moderne*, Paris.
- Ruciński, S. (2004) : "Position des *curatores regionum* dans la hiérarchie administrative de la ville de Rome", *Eos*, 91, 108-119.
- Ruciński, S., Balbuza, K. et Królczyk, K., éd. (2011) : *Studia Lesco Mrozewicz ab amicis et discipulis dedicata*, Poznan.
- Rüpke, J. (1995) : *Kalendar und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiösen*
- (2005) : *Fasti sacerdotum: die Mitglieder der Priesterschaften und das sakrale Funktionspersonal römischer, griechischer, orientalischer und jüdisch-christlicher Kulte in der Stadt Rom von 300 v. Chr. bis 499 n. Chr.*, Wiesbaden.
- (2007a) : *The Religion of the Romans*, Cambridge.
- , éd. (2007b) : *A Companion to Roman Religion*, Malden-Oxford.
- Rüpke, J. et Scheid, J., éd. (2015) : *Bestattungsrituale und Totenkult in der römischen Kaiserzeit. Rites funéraires et culte des morts aux temps impériaux*, Stuttgart.
- Ruta Serafini, A., éd. (2002) : *Este preromana : una città e i suoi santuari*, Trévis.
- Rutledge, S. H. (2015) : "Conflict, Culture, and Concord: Some Observations on Alternative Memory in Ancient Rome", in : Galinsky & Lapatin 2015, 225-237.
- Sabbah, G. (1978) : *La méthode d'Ammien Marcellin. Recherches sur la construction du discours historique dans les Res gestae*, Paris.
- Sabbatucci, D. (1988) : *La religione di Roma antica dal calendario festivo all'ordine cosmico*, Milan.
- Sablayrolles, R. (1996) : *Libertinus miles*, Coll. EFR 224, Rome.
- Saglio, E. (1877) : "Argei", in : Daremberg & Saglio 1877, 404-406.
- Salom i Garreta, C. (2006) : "El 'auguraculum' de la colonia de Tàrraco : 'sedes inaugurationis coloniae Tarraco'", *Archivo español de arqueología*, 79, 69-87.
- Salvatore, A. (1997) : "Varron", in : Scevola 1997, 24-26.
- Salzman, M. (1982) : "Cicero, the Megalenses, and the Defense of Caelius", *AJPh*, 103.3, 299-304.
- Santalucia, B. (1994) : *Studi di diritto penale romano*, Rome.
- Saquete, J. C. (2000) : *Las vírgines Vestales, un sacerdocio femenino en la religión pública romana*, Madrid.
- Sassatelli, G. (1989) : "Culti e siti in Etruria padana: qualche considerazione", *Sc. Ant.*, 34, 599-617.
- Saunier, P.-Y. (1994) : "La ville en quartiers : découpages de la ville en histoire urbaine", *Innovations institutionnelles fascicule de Genèses*, 15, 103-114.
- Sauron, G. (2009) : "Néron, retour de Grèce", in : Bérenger & Perrin-Saminadayar 2009, 245-254.
- (2014) : "Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne", in : Giroire *et al.* 2014, 32-33.
- Sautel, J.-H. (2015) : "Discours et récits dans les *Antiquités Romaines* de Denys d'Halicarnasse : différents niveaux d'énonciation", *Pallas*, 97, 51-67.
- Scevola, M., éd. (1997) : *Orazio : enciclopedia oraziana. 2 : La cultura, la società, la poesia*, Rome.
- Scheid, J. (1985) : "Numa et Jupiter ou les dieux citoyens de Rome", *Archives des sciences sociales des religions* 59, 41-53.
- (1997) : "Comment identifier un lieu de culte ?", *CCGG*, 8, 51-59.
- (1999) : "'Livres' sacerdotaux et érudition : l'exemple des chapelles des Argées", in : Batsch *et al.* 1999, 161-170.

- (2002) : “La religion publique à Rome sous le règne de Néron”, in : Croisille & Perrin 2002, 517-534.
- (2005) : “Religion et espace dans l'Antiquité : réalité et représentation”, in : Berthoz & Recht 2005, 265-276.
- (2009) : “Les restaurations religieuses d'Octavien/Auguste”, in : Hurlet & Mineo 2009, 119-128.
- Scheid, J. et Dubourdieu, A. (2000) : “Lieux de culte, lieux sacrés : les usages de la langue”, in : Vauchez 2000, 59-79.
- Schilling, R. (1993) : *Ovide, Les Fastes, tome II, livre IV-VI*, Paris.
- Scholz, U. W. (2011) : *Der römische Kalendar. Entstehung und Entwicklung*, Stuttgart.
- Schulze, W. (1966) : *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin-Zürich-Dublin [1904].
- Scullard, H. H. (1981) : *Festivals and Ceremonies of the Roman Republic*, Londres.
- Sini, F. (1983) : *Documenti sacerdotali di Roma antica 1. Libri e commentarii*, Sassari.
- (2001) : “*Libri e commentarii* nella tradizione documentaria dei grandi collegi sacerdotali romani”, *SDHI*, 67, 375-415.
- Smadja, E. et Geny, E., éd. (1999) : *Pouvoir, divination et prédestination dans le monde antique, Tables rondes internationales de Besançon, février 1997-mai 1998*, Besançon.
- Smith, C. J. (2006) : *The Roman Clan. The gens from Ancient Ideology to Modern Anthropology*, Cambridge.
- Soler, E. et Thélamon, F., éd. (2008) : *Les jeux et les spectacles dans l'empire romain tardif et les royaumes barbares*, Rouen.
- Soler, J. (2005) : *Écritures du voyage. Héritages et inventions dans la littérature latine tardive*, Paris.
- Sordi, M. (1989) : “Il lampo sismico del 91 a.C. e la denuncia dei cavalieri contro Druso”, in : *Fenomeni naturali e avvenimenti storici nell'antichità*, Milan, 127-132.
- Späth, T. et Coudry, M., éd. (2001) : *L'invention des grands hommes de la Rome antique / Die Konstruktion der grossen Männer Altroms, Actes du colloque du Collegium Beatus Rhenanus, Augst, 16-18 septembre 1999*, Paris.
- Spencer, D. (2015) : “Varro's Romespeak : *De lingua Latina*”, in : Butterfield 2015, 73-92.
- Steinby, E. M., éd. (1996) : *Ianiculum-Gianicolo : storia, topografia, monumenti, leggende dall'antichità al rinascimento, Atti del seminario di studio del Institutum Romanum Finlandiae in occasione dei 40 anni di attività, Roma, 5-7 maggio 1994*, Rome.
- Šterbenc Erker, D. (2010) : “Der römische Totenkult und die Argei-Feier bei Ovid und Dionysios von Halikarnass”, in : Rüpke & Scheid 2015, 11-23.
- Storchi Marino, A. (1992) : “C. Marcio Censorino, la lotta politica intorno al pontificato e la formazione della tradizione liviana su Numa”, *AION ArchStAnt*, 14, 105-147.
- (1995) : “Il rituale degli Argei tra annalistica e antiquaria”, in : *Studi per Ettore Lepore, AnnIstItStStorici*, 12, 1991-1994, 263-308.
- (1999) : *Numa e Pitagora. Sapientia constituendae civitatis*, Naples.
- Suder, W. (1995) : “*Sexagenarios de ponte*. Statut juridique des vieillards dans la famille et dans la société romaine. Quelques remarques et opinions”, *RIDA*, 42, 393-413.
- Suttles, G. D. (1972) : *The Social Construction of Communities. Studies of Urban Society*, Chicago-Londres.
- Swaddling, J., éd. (à paraître 2017) : *An Etruscan Affair: the Impact of Early Etruscan Discoveries on European Culture*, Londres.
- Syme, R. (1958) : *Tacitus, I-II*, Oxford.
- (1974) : “History or Biography: The Case of Tiberius Caesar”, *Historia*, 23, 481-496.
- (1982) : “Tacitus: Some Sources of His Information”, *JRS*, 72, 68-82.
- Takács, S.A. (2008) : *Vestal Virgins, Sibyls and Matron. Women in roman religion*, Austin (Texas).
- Talbert, R. J. A. (1984) : *The Senate of Imperial Rome*, Princeton.
- Tarpin, M. (2002) : *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Coll. EFR 299, Rome.
- (2008) : “Les *vici* de Rome, entre sociabilité de voisinage et organisation administrative”, in : Royo *et al.* 2008, 35-64.
- Tatum, J. W. (1991) : “The Marriage of Pompey's Son to the Daughter of Ap. Claudius Pulcher”, *Klio*, 73, 122-129.

- Taylor, D. (2015) : "The New Varro and the Structure of his *De Lingua Latina*", in : Butterfield 2015, 19-31.
- Taylor, L. R. (1966) : *Roman Voting Assemblies: from the Hannibalic War to the Dictatorship of Caesar*, Ann Arbor.
- Tellegen-Couperus, O., dir. (2012) : *Law and Religion in the Roman Republic*, Mnemosyne suppl. 336, Leyde-Boston.
- Thomas, Y. (1999) : "Sanctio, les défenses de la loi", *L'Écrit du temps*, 19, 61-84.
- (2002) : "La valeur des choses. Le droit romain hors la religion", *Annales HSS*, 57, n° 6, 1431-1462.
- Thomsen, R. (1980) : *King Servius Tullius*, Copenhague.
- Torelli, M. (1969) : "Contributi al supplemento del *CIL IX*", *RAL*, 24, 948.
- (1984) : *Lavinio e Roma. Riti iniziatici e matrimonio tra archeologia e storia*, Rome.
- Toutain, J. (1923) : "Les sacrifices humains et le culte des divinités fluviales", in : *Actes du Congrès International d'Histoire des Religions 2*, Paris, 156-162.
- Townend, G. B. (1992) : "Claudius and the Digressions in Tacitus", *RhM*, 105, 358-368.
- Train, N. (2006) : *Les membres des associations romaines. Le rang social des collegiati en Italie et en Gaules, sous le Haut-Empire*, Coll. EFR 367, Rome.
- Tucci, P. L. (2011-2012) : "The *pons Sublicius* : a Reinvestigation", *MAAR*, 56-57, 177-212.
- Turcan, R. (1964) : c.-r. Fugier 1963, *REA*, 66.3-4, 422-427.
- (1998) : "*Templum divi Claudii*", in : Burnand et al. 1998, 161-167.
- Vaahtera, J. (2001) : *Roman Augural Lore in Greek Historiography: a Study of the Theory and Terminology*, Historia, Stuttgart.
- Valeton, I. M. J. (1890) : "De modis auspicandi Romanorum", *Mnemosyne*, 18.2, 208-263.
- (1895) : "De templis Romanis (Continued)", *Mnemosyne*, 23, 15-79.
- Valli, B. (2007) : "I percorsi delle processioni nella Roma antica : *ludi saeculares* e funerali imperiali", *Fragmenta*, 1, 33-59.
- van Doren, M. (1958) : "Les *sacraria*. Une catégorie méconnue d'édifices sacrés chez les Romains", *AC*, 27, 31-75.
- Van Essen, C. C. (1954) : "La Topographie de la *Domus Aurea Neronis*", *MKNAW*, n.s., 17.12, 371-398.
- Van Haepere, F. (2002) : *Le collège pontifical (3^e s. a.C.-4^e s. p.C.). Contribution à l'étude de la religion publique romaine*, Bruxelles-Rome.
- (2004) : "Sacrifices humains et mises à mort rituelles à Rome : quelques observations", *FEC*, 8 = URL: <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/08/sacrifice>.
- (2012) : "Auspices d'investiture, loi curiate et légitimité des magistrats romains", *CCGG*, 23, 71-112.
- Vangaard, J. H. (1988) : *The Flamen. A Study in the History and Sociology of Roman Religion*, Copenhague.
- Vásquez Buján, E. (2002) : "Sexagenarii de ponte y el poema 17 de Catulo", in : Defosse 2002, 488-498.
- Vauchez, A., éd. (2000) : *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires : approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome.
- Ver Eecke, M. (2006) : "De l'Aventin au Palatin : le nouvel ancrage topographique de Rémus au moment du passage de la République à l'Empire", *DHA*, 32.2, 75-94.
- (2008) : *La République et le roi. Le mythe de Romulus à la fin de la République romaine*, Paris.
- Verduchi, P. (1999) : "Rostra Augusti", in : *LTUR*, IV, 214-217.
- Vernole, V. E. (2002) : *Servius Tullius*, Rome.
- Vigourt, A., Loriot, X., Bérenger-Badel, A. et Klein, B., éd. (2006) : *Pouvoir et religion dans le monde romain (en hommage à Jean-Pierre Martin)*, Paris.
- Vitali, D., Brizzolara, A. M. et Lippolis, E. (2001) : *L'acropoli della città etrusca di Marzabotto*, Imola.
- Vout, C. (2012) : *The Hills of Rome. Signature of an Eternal City*, Cambridge.
- Waltzing, J.-P. (1895) : *Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*, Louvain.

- Webb, L. M. (2014) : *Venus Restrained. The Regulation of Rome's Women in the Second Punic War*, Université d'Adélaïde.
- Wentworth Rinne, K. (2010) : *The Waters of Rome. Aqueducts, Fountains, and the Birth of the Baroque City*, New Haven-Londres.
- Wiseman, T. P. (1969) : "The Census in the First Century B.C.", *JRS*, 59, 59-75.
— (1979) : *Clio's Cosmetics. Three Studies in Greco-Roman Literature*, Leicester.
— (1995) : *Remus, a Roman Myth*, Cambridge.
- Wissowa, G. (1895) : "Argei", in : *RE*, 2, 689-702.
— (1896) : "Auspicium", in : *RE*, II.2, 2580-2587.
— (1912) : *Religion und Kultus der Römer*, Munich.
- Woodman, A. J. (1972) : "Remarks on the Structure and Content of Tacitus, *Annals* 4. 57-67", *CQ*, 22, 150-158.
- York, M. (1986) : *The Roman Festival Calendar of Numa Pompilius*, New York.
- Zavaroni, A. (2006) : "Le iúvilas di Capua, Anna Perenna e gli Argei romani", *DHA*, 32.2, 43-58.
- Ziołkowski, A. (1998-1999) : "Ritual Cleaning-up of the City: from the *Lupercalia* to the *Argei*", *AncSoc*, 29, 191-218.
— (2003) : "The Chronology of the Argei. A Gloss on Varro, *de lingua Latina* 5.45", in : Bursche & Ciołek 2003, 379-383.
— (2004) : *Sacra via, Twenty Years After*, Varsovie.
— (2011) : "The Capitol and the 'Auspices of Departure' ", in : Ruciński *et al.* 2011, 465-471.

